

[Extrait de *Folia Electronica Classica*, t. 22, juillet-décembre 2011]

<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/22/TM22.html>>

## LE VIRGILE DE JEAN D'OUTREMEUSE

par

**ANNE-MARIE BOXUS ET JACQUES POU CET**

<[jacques.poucet@skynet.be](mailto:jacques.poucet@skynet.be)>

I. Introduction (p. 3-10) – II. Origine, enfance, formation (p. 11-14) – III. Le séjour romain (p. 15-39) – IV. Le séjour napolitain (p. 40-55) – V. Conclusion et perspectives (p. 56-63) – VI. Bibliographie sélective [mise à jour en février 2022] (p. 64-74)

Bruxelles, 10 janvier 2011

[révision de février 2022]

### Remarques

L'article qu'on lira ci-après est essentiellement une reprise au format PDF de celui qui a été publié en 2011 dans le [tome 22](#) (juillet-décembre 2011) de la même revue, les *Folia Electronica Classica*, sous le même titre mais en plusieurs fichiers et au format HTML.

Les auteurs ont profité de cette réédition, essentiellement pour mettre à jour la bibliographie mais aussi pour apporter quelques adaptations à différents endroits du texte primitif (notamment dans l'introduction et dans les notes).

On notera que tous les liens renvoyant à des publications électroniques étaient actifs à la date du 26 février 2022.

---

## I. INTRODUCTION

---

Borgnet

BCS

---

**Sommaire** : 1. *L'auteur et son œuvre* - 2. *Chronologie et valeur historique* -3. *Notre présentation et ses caractéristiques*

---

### 1. L'auteur et son œuvre

Les lecteurs du fascicule 21 (janvier-juin 2011) des *Folia Electronica Classica* louvanistes y ont rencontré le très bel article en deux parties de Marie-Paule Loicq, intitulé *Un autre Virgile. Le regard médiéval*<sup>1</sup>. Ils ont pu grâce à lui entrer directement en contact avec le sujet qui nous retient ici, celui de la vision très particulière que le Moyen Âge s'est faite du personnage de Virgile, tant dans la littérature que dans l'art. En fait, ce qui nous intéresse ici, c'est essentiellement Jean d'Outremeuse, ce chroniqueur liégeois du XIVe siècle à qui l'on doit, grâce surtout à son *Myreur des Histors*, une étonnante biographie de Virgile qui a tout, ou presque, du roman.

Rappelons en bref ce que l'on sait de ce personnage et de son œuvre. Celui qu'on appelle communément Jean d'Outremeuse a vécu de 1338 à 1400. Appartenant à une famille aisée et très honorable du patriciat urbain de la ville de Liège. Il y exerçait les fonctions de greffier près la cour de l'Official. Il a écrit beaucoup, mais tout n'est pas arrivé jusqu'à nous, loin de là.

De ses œuvres de jeunesse, et notamment d'une chanson de geste intitulée *Ogier le Danois*, nous n'avons rien conservé. Le premier ouvrage qui nous soit parvenu de lui est la *Geste de Liège*, un poème épique en alexandrins qui a pour sujet l'histoire de Liège depuis la Guerre de Troie jusqu'à son époque. On en possède quelque 52.000 vers, mais on ignore quelle partie de l'œuvre ils représentent (la moitié ? un tiers ?).

---

<sup>1</sup> <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/21/VirMed/Vir1.htm>>

Jean s'est aussi mesuré à l'histoire universelle dans une œuvre en prose, *Ly Myreur des Histors*, une énorme chronique dont nous ne connaissons (et pas toujours complètement) que trois livres : le premier va de la création du monde au couronnement de Charlemagne ; le deuxième atteint 1207 et le troisième, 1340. Il semble qu'il en ait existé un quatrième, dont rien n'a été conservé. Il allait jusqu'à l'année 1339, un an avant la mort de Jean d'Outremeuse, survenue le 25 novembre 1400, quand il avait 62 ans. Le chroniqueur aura probablement travaillé au *Myreur* jusqu'à l'extrême fin de sa vie<sup>2</sup>. C'est essentiellement cette œuvre qui va nous occuper dans le présent article, qui ne fera mention de la *Geste de Liège* que très accessoirement.

On citera encore à l'actif de notre chroniqueur une *Chronique en bref*, « sorte de recueil de notes préparatoires » selon P. Alexandre<sup>3</sup>, ainsi que le *Trésorier de Philosophie naturelle des pierres précieuses*, un lapidaire en quatre livres qui, s'il faut en croire son auteur, contiendrait le résultat de quelque trente-deux années d'observations et d'études. L'ouvrage récent de Mme Anne-Françoise Cannella<sup>4</sup> a très heureusement attiré l'attention sur ce traité non encore édité ni étudié d'une manière approfondie.

\*

Les pages suivantes s'occuperont essentiellement d'un épisode, intégralement conservé, se trouvant dans le livre premier du *Myreur des Histors*, très précisément dans le Tome I de l'édition Borgnet, dans la section consacrée à l'histoire romaine.

C'est une biographie de Virgile. En fait, on hésite à utiliser ce terme de « biographie », car il s'agit d'une histoire très défigurée où la fantaisie règne en maître et à laquelle il est

---

<sup>2</sup> La seule édition disponible actuellement date du XIXe siècle : A. Borgnet et St. Bormans, *Ly Myreur des Histors, chronique de Jean des Preis dit d'Outremeuse*, Bruxelles, 7 vol., 1864-1887 (Publications de la Commission Royale d'Histoire de Belgique. Collection des chroniques belges inédites. Corps des chroniques liégeoises). Elle totalise près de 5.000 pages in-4° (dont 3.351 sont occupées par le texte du *Myreur*) et propose aussi, en appendice et distribués sur plusieurs tomes, les vers de *La Geste de Liège*. – On sera heureux d'apprendre qu'une doctorande de l'Université Laval au Québec, Kim Labelle, travaille actuellement à l'édition critique et au commentaire du livre premier du *Myreur*, ce livre occupant les Tomes I et II de l'édition Borgnet [ajout de février 2022].

<sup>3</sup> P. Alexandre, *Jean d'Outremeuse*, dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. 27, 2000, col. 406-408.

<sup>4</sup> A.-Fr. Cannella, *Gemmes, verre coloré, fausses pierres précieuses au Moyen Age. Le quatrième livre du « Trésorier de philosophie naturelle des pierres précieuses » de Jean d'Outremeuse*, Liège, 2006, 480 p. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 288) [Contient aussi l'édition du texte].

impossible de faire confiance. De plus, une présentation hachée des faits déconcerte le lecteur : en effet, adoptant une présentation de type annalistique et respectant au maximum l'ordre chronologique des événements, le chroniqueur n'hésite pas à insérer dans la narration principale des événements qui n'ont rien à voir avec elle mais qui se sont produits en même temps qu'elle dans des endroits différents. On reviendra sur ce morcellement, tout à fait normal dans une chronique.

Pour la rédaction de ce *Myreur*, le chroniqueur affirme s'être appuyé sur un grand nombre de sources, qu'il n'hésite d'ailleurs pas à citer dans son introduction (il en mentionne 73), mais la critique révèle que cette liste est surfaite (elle contient des œuvres inventées de toutes pièces), qu'elle est incomplète (des œuvres utilisées n'en font pas partie), que les sources citées et existantes n'ont pas toujours été réellement exploitées, ou l'ont été de façon incorrecte.

Ces défauts manifestes, qui ne se limitent pas à l'épisode virgilien, ont valu à l'auteur du *Myreur* des jugements très sévères. Ainsi, en 1896 déjà, Domenico Comparetti<sup>5</sup> ne mâchait pas ses mots : « un énorme fatras (*guazzabuglio*) de toutes sortes de légendes et de divagations (*fantasticherie*) innombrables ». Godefroid Kurth<sup>6</sup> récusait en bloc sa fiabilité en tant que source historique et, pour ce qui concerne plus spécialement Virgile, Fernand Desonay<sup>7</sup> ne craignait pas de remettre « en pleine légende dédorée la compilation du plus audacieux des arrangeurs. » La conclusion de la présentation de P. Alexandre est très nette : « Jean d'Outremeuse est donc avant tout un romancier et non un historien ». Et Edina Bozoky<sup>8</sup>, auteur d'une des dernières études parues sur le chroniqueur, définit le *Myreur* comme « une compilation très originale, constituée d'un mélange inextricable de traditions littéraires, légendaires et historiques, truffées d'inventions propres à l'auteur » (p. 75).

Pour donner une idée de la réception moderne des écrits à prétentions historiques de Jean d'Outremeuse, nous terminerons par une citation, où A.-Fr. Cannella (p. 15) a rassemblé en 2006 quelques-unes des expressions les plus fréquemment employées pour caractériser cet auteur : « affabulateur, mystificateur, cerveau extravagant, romancier et non

---

<sup>5</sup> D. Comparetti, *Virgilio nel medio evo*, Florence, 1896, p. 156. Sur cet ouvrage et ceux qui seront cités dans la suite, on trouvera plus de détails dans notre bibliographie sélective (p. 64-73).

<sup>6</sup> G. Kurth, *Étude critique sur Jean d'Outremeuse*, Bruxelles, 1910, p. 19.

<sup>7</sup> F. Desonay, *Virgile selon Jean d'Outremeuse* dans *Studi medievali*, t. 5, 1932, p. 318 et n. 3.

<sup>8</sup> E. Bozoky, *L'invention du passé liégeois chez Jean d'Outremeuse*, Paris, 2008, p. 75-88.

chroniqueur, tête épique, amoureux du fabuleux et du verbeux, compilateur sans critique, versificateur médiocre et laborieux, etc. »

## 2. Chronologie et valeur historique

Le *Myreur* se voulant une chronique d'histoire universelle, il est utile de fournir au lecteur quelques informations sur le système chronologique utilisé par le clerc liégeois.

Suivant une périodisation remontant à saint Augustin et courante (avec quelques variations mineures) au Moyen Âge, il distribue l'histoire du monde sur six âges :

1) de la création du monde au déluge	2242 ans	0-2242
2) du déluge à la naissance d'Abraham	942 ans	2242-3184
3) de la naissance d'Abraham au couronnement de David	940 ans	3184-4124
4) du couronnement de David à l'exil de Babylone	486 ans	4124-4610
5) de l'exil de Babylone à l'incarnation du Christ	589 ans	4610-5199
6) de l'incarnation à la fin du monde	?? ans	5199- ?

Les épisodes virgiliens se placent tous dans le cinquième âge du monde, qui va de l'exil de Babylone (« *la transmigration de Babilone* ») à l'incarnation du Christ. Cet âge totalise 589 ans et commence l'an 4610 de la création du monde (« *l'origination del monde* »), *grosso modo* donc en 589 avant notre ère.

Jean d'Outremeuse place la naissance de Virgile le 6 mai 519 du cinquième âge du monde (589-519 = c. 70 a.C.) et sa mort le 6 mai 571 du même âge (589-571 = c. 18 a.C.). Ces deux dates sont très proches de celles données dans l'antiquité classique et considérées comme historiques : 15 octobre 70 pour la naissance de Virgile et 20 septembre 19 pour sa mort. Sur ces deux points, la source du chroniqueur liégeois (quelle qu'elle soit, peut-être la *Chronique* d'Eusèbe) apparaît donc fiable.

Mais on n'en conclura pas qu'il en est de même des autres dates qu'il lie à la vie de Virgile. Comme l'écrit Thierry Greffe<sup>9</sup>, « Jean d'Outremeuse n'hésite pas à inventer, quand il ne les connaît pas, les dates de certains événements. Toute indication temporelle dans le *Myreur* semble donc de prime abord fallacieuse, du moins assez spécieuse. » Et pour ce qui est de Virgile, il ajoute : « il est certain que Jean d'Outremeuse invente. Il ne mentionne pas

<sup>9</sup> Th. Greffe, *Les sources de l'épisode de Virgile dans le « Myreur des Histoires » de Jean d'Outremeuse*, Liège, 1983-1984, 261 p. (Mémoire de Licence en Philologie Romane de l'Université de Liège).

moins de 34 dates, alors que la chronique latine la mieux fournie en renseignements biographiques sur Virgile (celle d'Eusèbe) n'en mentionne que quatre. » (p. 51)

Quoi qu'il en soit, dans l'histoire, cette période de 79 à 19 a.C. a vu évoluer à Rome des personnages comme Pompée, César, Antoine, Octave-Auguste, dont le véritable Virgile a été le contemporain. Nous les verrons traverser le *Myreur* aux côtés du Virgile du chroniqueur, parfois avec beaucoup de faste mais sans guère de rapport avec la réalité historique. L'auteur liégeois fait preuve de fantaisie et d'imagination, bien plus que de sens critique. Et en ce qui concerne la biographie – si l'on ose employer ce mot – de Virgile, Fernand Desonay<sup>10</sup> a raison d'y voir « un roman sans proportion, roman de magie, de piété crédule et d'amour ».

Ce sont les grandes étapes de cette biographie très romancée que nous allons passer ici en revue. Mais auparavant, disons quelques mots de la manière dont nous présenterons notre sujet.

### 3. Notre présentation et ses caractéristiques

Le lecteur trouvera ci-après un récit qui ne reflète pas strictement celui de Jean d'Outremeuse. On y a fait allusion plus haut, le chroniqueur liégeois désarticule l'histoire de notre héros : dans l'édition moderne de Borgnet, près de 100 pages séparent l'entrée en scène de son grand-père (I, p. 183)<sup>11</sup> de la rencontre de saint Paul avec Virgile mort (I, p. 277), mais, entre ces deux repères, les éléments de la biographie virgilienne sont coupés les uns des autres par nombre de notices rapportant des événements où notre héros n'intervient pas et qui se déroulent dans des régions parfois très éloignées de Rome ou même de l'Italie. La plupart de ces notices ont été omises dans le présent article qui propose donc un « roman de Virgile » reconstitué, mais qui conserve toutefois – que le lecteur se rassure – l'ordre de présentation des éléments du récit et leur chronologie.

Pour compliquer encore les choses, le livre premier fait parfois allusion à des réalisations virgiliennes, dont certaines n'apparaissent pas dans la partie proprement biographique que

---

<sup>10</sup> F. Desonay, *Virgile selon Jean d'Outremeuse*, dans *Dépaysements critiques et impressions*, Liège, 1945, p. 32.

<sup>11</sup> Comme nous l'expliquerons plus loin, dans nos renvois à l'édition Borgnet, le I précédant l'indication de la page fait référence au Tome I de l'édition, et le II au Tome II. En fait, comme l'essentiel de la biographie de Virgile se trouve dans le Tome I, nous prendrons l'habitude de laisser tomber le I quand il s'agit du Tome I.

nous venons de définir (I, p. 183 à I, p. 277). Virgile est ainsi cité pour la première fois dans le *Myreur* en I, p. 19 et pour la dernière fois en II, p. 104. Ces informations ponctuelles ont été intégrées à notre récit, avec leurs références.

Nous avons également utilisé des données tirées de la *Geste de Liège*. Ce poème contient en effet des allusions à Virgile, voire des notices plus détaillées consacrées à certains épisodes marquants de sa vie.

Bref, ce que notre lecteur trouvera ci-dessous, c'est l'image que Jean d'Outremeuse veut donner de Virgile, à la fois dans le *Myreur* et dans la *Geste*.

\*

Il importe encore de tenir compte d'un autre élément.

Avant que le chroniqueur liégeois ne prenne la plume au XIV<sup>e</sup> siècle, le personnage de Virgile a évidemment intéressé beaucoup d'autres auteurs médiévaux, qui l'ont traité plus ou moins longuement et avec des accents variés.

L'histoire du Virgile médiéval prend donc place dans une littérature fort abondante. Les articles de Marie-Paule Loicq mentionnés au début de l'introduction évoquent par exemple des titres essentiels comme le *Roman des Sept Sages* (XII<sup>e</sup> s.), *l'Image du Monde* de maître Gossouin de Metz (milieu du XIII<sup>e</sup> siècle), le *Cléomadès* d'Adenès li Rois (vers 1285), *Renart le Contrefait* (début du XIV<sup>e</sup> s.), la *Fleur des histoires* de Jean Mansel (milieu XV<sup>e</sup> siècle), ainsi que le roman anonyme du début du XVI<sup>e</sup> siècle qui porte le titre de *Faictz merveilleux de Virgille*.

Mais il y en a beaucoup d'autres, qu'on trouvera présentés et parfois commentés, d'abord dans l'ouvrage de D. Comparetti<sup>12</sup> devenu aujourd'hui un classique, ensuite dans le gros ouvrage de J.W. Spargo<sup>13</sup> qui, centré sur la question du Virgile magicien, en constitue un complément indispensable, enfin dans la monumentale anthologie dirigée par J.M. Ziolkowski et M.C.J. Putnam<sup>14</sup>, où le Virgile médiéval tient une très grande place.

Tous les textes d'ailleurs n'ont pas encore été recensés et de nouvelles attestations peuvent toujours apparaître. Ainsi par exemple, le *Journal* de Jean de Tournai, un marchand qui avait entrepris un pèlerinage vers Constantinople, Rome et Compostelle, rapporte qu'à

<sup>12</sup> D. Comparetti, *Virgilio nel Medio Evo*, 2e éd., 2 vol., Florence, 1896, 316 et 324 p. Cfr notre bibliographie.

<sup>13</sup> J.W. Spargo, *Virgil the Necromancer. Studies in Virgilian Legends*, Harvard University Press, 1934, 502 p.

<sup>14</sup> J.M. Ziolkowski et M.C.J. Putnam, *The Virgilian Tradition. The First Fifteen Hundred Years*, Yale U.P., 2008, 1082 p.

Rome, en 1488, certains guides signalaient aux passants curieux la fenêtre du « Virgile pendu » ainsi que le lieu et le mode opératoire de sa vengeance<sup>15</sup>.

Le « Virgile médiéval » ne se limite donc pas à celui du *Myreur des Histors*. Il en existe plusieurs autres, avec lesquels des comparaisons, très enrichissantes souvent, sont possibles. De nombreuses recherches portant sur des points précis peuvent également être entreprises. Nous en avons tenté quelques-unes<sup>16</sup>.

\*

Un dernier mot concerne notre présentation. Il ne s'agit ni d'une traduction au sens habituel du terme, ni même d'une paraphrase, mais d'un récit qui entend proposer une version très lisible de l'original, en respectant le plus possible l'essentiel du message et la séquence des événements.

La seule édition moderne du *Myreur des Histors* et de la *Geste de Liège*, est, on l'a dit plus haut, celle de Borgnet-Bormans. Le tome I (1864), le plus important pour notre sujet, est disponible sur la Toile : <<https://archive.org/details/MyreurDesHistors1>>. Quelques rares références seront faites dans notre travail au tome II (1869), lui aussi sur la Toile <<https://archive.org/details/MyreurDesHistors2>>.

\*

En fait, pour avoir fréquenté pendant plusieurs années *Ly Myreur des Histors*, nous avons réalisé que cette édition Borgnet n'était pas de consultation aisée. Nous avons tenté d'y remédier, au moins en partie. Non pas en travaillant à une édition critique<sup>17</sup>, ce qui dépassait nos compétences et le temps dont nous disposions, mais en nous efforçant de faciliter à des lecteurs l'accès à cette chronique, d'une part en présentant tout autrement le texte original et d'autre part en le dotant d'une traduction en français moderne.

Le texte en moyen français que nous avons adopté est donc celui de Borgnet, mais le système de titres, de sous-titres, de résumés, de transitions, qui l'accompagne, nous est

---

<sup>15</sup> *Le voyage de Jean de Tournai. De Valenciennes à Rome, Jérusalem et Compostelle (1488-1489)*. Transcription de F. Blanchet. Traduction en français moderne, introduction et notes de D. Péricard-Méa, Cahors, La Louve, 2012, 411 p. Le passage intéressant se trouve au Folio 60v°.

<sup>16</sup> On se reportera à la bibliographie fournie *in fine*, et notamment à J. Poucet et A.M. Boxus, *Le panier et la vengeance*, dans [FEC 23-2012](#) ; à J. Poucet, *Virgile magicien dans les « Mirabilia Romae », les guides du pèlerin et les récits de voyage*, dans [FEC 24-2012](#), et à J. Poucet, *Des statues aux clochettes et un miroir : deux instruments magiques pour protéger Rome*, dans [FEC 26-2013](#).

<sup>17</sup> Comme le fait Kim Labelle à l'Université Laval (cfr *supra*, n. 2 *in fine*).

propre. Tout comme la traduction, ainsi que les notes de lecture qui l'encadrent et qui prennent parfois la forme de petits dossiers, voire d'articles indépendants. Ces commentaires portent la marque de notre formation universitaire, qui est plus historique que littéraire.

Ce travail, qui ne prend en considération que le premier livre du *Myreur*, c'est-à-dire les deux premiers tomes de l'édition Borgnet, est en cours et certaines parties, tout imparfaites qu'elles soient, sont déjà intégrées, un peu comme des documents de travail, dans la *Bibliotheca Classica de l'Université (BCS)* de l'Université de Louvain où elles sont librement ouvertes à la consultation <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/MYREUR/My001-586/MY000-000.htm>>. Un index permet même de retrouver rapidement une page précise de l'édition Borgnet-Bormans <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/MYREUR/My001-586/My000-001.htm>>.

Ainsi notre lecteur a accès sur la Toile tant aux deux premiers tomes de l'édition Borgnet qu'à la nouvelle présentation du texte et à la traduction en français moderne que nous donnons dans la *BCS* louvaniste. Il peut donc facilement retrouver le texte original et la traduction d'un passage du récit de la vie de Virgile. Tel est le sens des marques que l'on retrouvera régulièrement : <Borgnet> (qui renvoie à la numérisation de l'édition de l'édition Borgnet) et <BCS> (qui permet d'atteindre directement une page qui donne le texte en moyen français et la traduction en français moderne)

\*

Mais il est temps de présenter l'image que notre chroniqueur voulait donner de Virgile. Nous commencerons par le commencement, c'est-à-dire par ses parents, proches et lointains.

---

## II. ORIGINE, ENFANCE, FORMATION

---

Borgnet

BCS

---

**Sommaire :** 1. Les ascendants de Virgile et leurs liens avec Rome - 2  
La naissance de Virgile - 3. Sa formation et son départ pour Rome

---

### 1. Les ascendants de Virgile et leurs liens avec Rome

(Myreur, p.183-197, 211 *passim*) [BCS]

D'entrée de jeu, le chroniqueur manifeste clairement le souci d'attribuer à Virgile une ascendance prestigieuse : il est apparenté à toutes les têtes couronnées de son temps. L'énumération détaillée de ces liens étant trop longue, nous épingleons quelques éléments seulement d'un arbre généalogique impressionnant.

Le grand-père de notre héros, qui porte lui aussi le nom de Virgile, est *ly plus nobles et li plus puissans de corps, d'avoir, d'amis, de gran sancg et nation qui soit en monde* (p. 184). Il occupe le trône de Sicile et est le fils de l'empereur de Grèce. Son fils, le père de Virgile, s'appelle Gorgile : il est pour sa part roi de Bougie (actuellement une ville d'Algérie), et apparenté par sa femme à la noblesse romaine : la belle Geda, en effet, mère du futur Virgile, est la sœur de Pompeius, « un jeune noble romain », dont on reparlera. En outre, Virgile ne compte pas moins de onze oncles et trois tantes. L'une d'elles, Polena, épouse le roi d'Athènes ; un de ses oncles, Grégoire, est marié à Vexa, princesse du Danemark ; il règne sur Bil (« un territoire proche de l'Afrique du nord actuelle ou de l'Espagne »), puis sera consul à Rome, après avoir été élu à ce poste par les sénateurs de la ville, qui comptaient d'ailleurs dans leurs rangs six de ses frères.

La *Geste de Liège* (vv. 224-231) signale aussi l'essentiel de cette brillante ascendance : un grand-père roi de Sicile, qui avait douze fils dont six furent des rois ; l'aîné, nommé Gorgile et roi de Bougie, était le père de Virgile.

Bref, toute la famille de notre héros figure en bonne place au Gotha du temps. Difficile de faire mieux, semble-t-il, en matière de réseaux sociaux et politiques.

Le milieu culturel, dans lequel se déroulent son enfance et sa jeunesse, n'est pas moins élevé. Les écoles abondent à Bougie, et son père Gorgile a la réputation d'être un savant exceptionnel : *li plus grans clers qui soit en monde, car en son pays at escolles de toutes scienches* (p. 184). En d'autres termes, le roi Gorgile n'a pas seulement de très puissantes relations ; c'est aussi un grand savant. Virgile appartiendra donc à un milieu privilégié, tant socialement qu'intellectuellement, qu'on appelle la « clergie ».

À ce propos, un complément d'information peut être utile. « La clergie » est l'ensemble des personnes instruites, qui savent lire et écrire, et qui, à des degrés divers, possèdent la science et apparaissent comme des « savants ». Au Moyen Âge, le mot n'entretient pas un rapport nécessaire avec l'Église catholique et les ecclésiastiques. Comme le note l'Introduction au *Myreur* (p. X), à l'époque de Jean d'Outremeuse, clerc veut simplement dire « tonsuré et astreint à porter un costume spécial sans d'ailleurs jamais recevoir les ordres ». C'est le cas alors de presque tout le milieu intellectuel (A.-Fr. Cannella, p. 17).

Le chroniqueur, clerc à Liège au XIV<sup>e</sup> siècle, a transporté sur le roi Gorgile, père de Virgile, le statut d'un lettré de son époque. À l'époque de Gorgile, explique-t-il à ses lecteurs, « aucun personnage peu important (*nuls petis hons*) ne mettait son fils aux écoles pour devenir instruit (*clerc*) ; car nul n'osait tendre à l'instruction (*clergerie*), s'il n'était fils de roi, de duc ou de comte ou de prince, destiné à gouverner grande terre et grand peuple. Et c'est pourquoi les rois et autres seigneurs *faisoient clerks* plusieurs de leurs enfants : *Nuls ne poioit estre roy ou prinche, s'ilh n'estoit clers* (p. 211). »

Et l'auteur du *Myreur* continue par une considération où il laisse percer un certain regret des usages anciens. « Cette coutume, note-t-il, dura longtemps ; elle est maintenue de nos jours encore par les grands princes. Il importait beaucoup en particulier que les empereurs romains et aussi les rois de France soient toujours bons clerks. Mais contrairement à la règle ancienne, maintenant chacun, qu'il soit pauvre ou riche, fait de ses enfants des clerks. À cette époque, les clerks étaient moins nombreux et plus sages que maintenant. Et pourtant les clerks de nos jours sont avantagés, car ils trouvent pour toutes les sciences des livres tout faits et corrigés, par le grand travail de leurs prédécesseurs. (p. 211) » Qu'aurait donc dit Jean d'Outremeuse s'il avait vécu à une époque où l'instruction est devenue obligatoire ?

Virgile n'est pas l'aîné du roi Gorgile et de la reine Géda. D'après la chronique, peu avare en détails, les époux ont en 506 (83 a.C.) un fils nommé Aritobes (p. 186), en 512 (77 a.C.) des triplettes, Virgilia, Roboana et Saladena (p. 192) et, deux ans plus tard, des jumelles, Alexandrina et Phelomena (p.193). Virgile, lui, ne naîtra qu'en 519 (70 a.C.), non pas à Bougie, mais à Rome (p. 197), où le couple royal était venu s'installer, d'importants événements ayant resserré les liens entre sa famille et le pouvoir romain. Résumons-les (p. 185-197).

À l'époque, une série de guerres violentes avaient opposé les Romains aux Gaulois, notamment aux habitants de Reims et aux Sicambres. Les armées romaines étaient conduites par un oncle de Virgile, le roi Grégoire, qui, nous l'avons dit, était consul de Rome.

Au cours d'une bataille, le roi Tongris de Reims avait même mis en fuite les Romains, tué Grégoire, ainsi que trente-huit sénateurs romains, dont six étaient frères du consul.

Gorgile, le frère aîné de Grégoire, assistait son frère et les Romains, mais ses hauts-faits d'armes n'avaient pu renverser le sort de la guerre. Pour remplacer le roi Grégoire, Rome avait élu comme consul Pompeius, frère de Géda et beau-frère de Gorgile, comme on l'a dit plus haut.

## 2. La naissance de Virgile

(Myreur, p. 197, 199, 211, 226) [BCS]

Quand il apprend la nomination au consulat de Rome de son beau-frère Pompeius, Gorgile appareille avec une flotte et se rend à Rome, avec sa femme Géda, enceinte ; ils sont accompagnés d'un grand nombre de chevaliers. C'est à Rome, dans leur palais, que naîtra leur fils Virgile, le 6 mai 519 (70 a.C.) (p. 197). Le séjour romain durera deux ans.

En 521 (68 a.C.), Gorgile reprend la mer avec ses hommes pour regagner son royaume. Le consul romain Pompeius l'accompagne avec 60.000 hommes car il connaissait l'hostilité que Bronchus, roi d'Antioche, nourrissait à l'égard de Gorgile. Il avait été bien inspiré, car Bronchus était en train de dévaster Bougie.

En fait, à leur arrivée, Bronchus avait déjà quitté les lieux. Pompeius, qui *sicom prinche de Romme, [...] doit subvenir (aider) tous les amis des Romains contre leurs ennemis* (p. 199), promet de le venger, ce qu'il fait immédiatement : entre autres exploits militaires au Proche-Orient, Pompeius va conquérir Antioche avec 20.000 hommes et tuer Bronchus. Virgile et sa famille étaient restés à Bougie.

## 3. Sa formation et son départ pour Rome

(Myreur, p. 225-227) [BCS]

C'est à l'âge de sept ans, le 6 mars 526 (63 a.C.), que Virgile commence à fréquenter les écoles, où il reçoit une excellente instruction au mieux des possibilités locales. Mais apparemment celles-ci n'étaient pas suffisantes pour les éminentes capacités du royal élève, qui dépassa très vite ses maîtres. Il apparut en effet :

*qu'ilh n'avoit clers ne maistres, en tout Libe où ilh avoit apris, que Virgile ne rendist contre luy raison de toutes questions, de queile scienche que chu fuist ; et oppoisoit (argumentait) contre tous les plus*

*grans maistres, qui meismes l'avoient appris chu que ilh savoit avec sa subtiliteit* (qui eux-mêmes avaient appris ce qu'il savait grâce à sa subtilité) (p. 226).

Aussi notre héros, qui avait épuisé toutes les ressources intellectuelles d'Afrique, décida-t-il d'aller voir ailleurs. Il prend la mer à *grant compangnie*, et navigue jusqu'au royaume des Latins, dont le roi était l'oncle de Jules César. Ce que ce roi lui conta de la noblesse de son neveu décida le jeune homme à se rendre à Rome, où il arriva le 18 février 545 (44 a.C.).

---

### III. LE SÉJOUR ROMAIN

---

Borgnet

BCS

---

**Sommaire :** 1. Portrait et popularité de Virgile - 2. Phébille, la princesse éprise - 3. Les premières « merveilles » de Virgile - 4. Bref retour à la romance de Phébille - 5. Le « calendrier astronomique » - 6. Virgile prophète chrétien - 7. Virgile interprète de prodiges et magicien bienfaisant - 8. Retour à Phébille - 9. Retour à l'« histoire universelle » - 10. Autour de la mort de César - 11. Octovien, second empereur de Rome - 12. Ultime vengeance de Virgile - 13. Encore un peu d'« histoire universelle »

---

#### 1. Portrait et popularité de Virgile

(Myreur, p. 226-227) [BCS]

Encore très jeune (quelque 25 ans), il possède déjà énormément de qualités. Non seulement il est très beau, mais savant en tout, ce que Jean d'Outremeuse détaille de la manière suivante : *mult gran clers de toutes scienches ; des septes ars mult experts ; gran philosophe et naturiens* (p. 226). Nous dirions un Pic de la Mirandole avant le temps. Le chroniqueur liégeois en fait aussi un « chrétien avant la lettre », une sorte de prophète annonciateur du christianisme : *ilh prophetisat la venue del incarnation, enssi com vos oreis chi-apres* (p. 226-227), sans s'attarder ici sur ce point, renvoyant son lecteur à la suite de son exposé.

Selon lui, Virgile appartient à la plus haute noblesse du temps. Il est *ly plus beals de corps que ons posist regarder, drois, grans, gros (fort) et aligniés* (élançé), avec toutefois certains traits attribués aux intellectuels : un peu courbé, baissant les épaules et la tête. *De tous bien ensengniés* (remarqué de tous), il est doux, bon, franc et humble, et sait se faire aimer de chacun ; *il savoit parleir de tous langaiges* et surtout – caractéristique qui sera souvent répétée – *n'entendoit à aultre chouse* (n'avait d'autre intention) *que à studier*, il ne se préoccupe que de ses études (p. 227).

*La Geste de Liège* insiste aussi sur la noblesse de sang de Virgile et l'étendue de sa science :

1338 *Ly plus grans fut de sanc qui fust en monde enclouse,*

1339 *Et de sienche aussi rins ne li astoit clouse* (il n'était fermé à aucune science).

Un tel éventail de qualités lui vaut très vite d'être apprécié dans les hautes sphères de la société romaine, notamment par l'empereur Jules César et les sénateurs, dont plusieurs, ne l'oublions pas, sont de son sang. Très à l'aise à la cour, Virgile en connaît les usages et sait honorer chacun selon son rang. Rien d'étonnant, dans ces conditions, qu'il ait attiré les regards des femmes, même dans les très hautes sphères de la cour impériale.

## 2. Phébille, la princesse éprise

(*Myreur*, p. 227-228) [BCS]

Phébille, la fille même de l'empereur, entendant parler d'un homme aussi parfait, en était tombée éperdument amoureuse, avant même de l'avoir vu. C'est elle qui fait les premiers pas. Sûre de sa beauté et de sa noblesse, elle convoque Virgile, qui, docile, se rend à son invitation en grande et noble compagnie. Les deux jeunes gens se rencontrent d'abord le plus courtoisement du monde, à plusieurs reprises. Mais Phébille n'était pas femme à attendre longtemps. Abattant ses cartes, elle déclare ses sentiments à Virgile sans ambiguïté et sans grande réserve :

*Sire Virgile, dites-moy se vos aveis amie ; car se vos me voleis avoir, je suy vostre por prendre à femme ou estre vostre amie ; s'ilh vos plaiste* (p. 228).

La réponse de l'intéressé est sans détour : il n'a aucune intention de prendre femme, mais il ne voit pas d'inconvénient à poursuivre leur relation :

*Et chis ly respondit qu'ilh n'avoit nulle entente (intention) de femme prendre, mains, se chu astoit (si c'était) son plaisier, ilh l'ameroit volentiers* (p. 228).

La demoiselle semble accepter la formule, dans un premier temps en tout cas :

*Tous les parleirs qu'ilh orent ensemble ne say pas racompteir, mains la chouse alat tant que Virgile fist de la damoisel tout son plaisier, et mynarent (ils menèrent) leurs desduit (ébats) à gran joie l pou de temps* (p. 228)

mais elle ne renonce pas au projet de mariage et conçoit même du dépit de voir ses propositions systématiquement repoussées. Un jour où elle s'est à nouveau montrée pressante, Virgile lui redit nettement son point de vue :

*Se le requist Phebilhe une autre fois de le prendre à femme, et ilh respondi que enssi esteir ilh plaisoit bien, et le serveroit et l'amerait bien loialement ; et n'avoit en monde femme qu'ilh emast tant com lée ; et s'il avenoit par aventure qu'ilh presist femme à espeuse, ilh ne prenderoit aultre de lée (p. 228).*

Un moment réconfortée par la promesse finale, elle était cependant profondément vexée, imaginant secrètement une vengeance. Toutefois, leurs rencontres amoureuses se prolongèrent encore longtemps sans réelles tensions entre eux :

*Enssi demynarent leurs amours mult longtemps sens gabries (p. 228).*

### 3. Les premières « merveilles » de Virgile

(Myreur, p. 228-231) [BCS]

Dans les préoccupations de Virgile, on le voit, Phébilhe compte moins que ses études et son souci de se faire valoir aux yeux des Romains par l'étendue de sa science :

*car ilh n'at aultre entente que del studier tous jours, et de monstreir sa scienche aux Romans, dont ilh powist avoir honneur (p. 228).*

Très actif, il va réaliser des créations originales, que, dans le langage du temps, on appelle des *mervelhes*, réalisées essentiellement grâce à la magie. Quelques-unes sont présentées ici ; d'autres le seront dans la suite. Généralement elles sont toutes destinées à servir au bien-être de la population romaine. Virgile apparaît comme un magicien bénéfique !

Une précision encore : le lecteur a l'impression que l'auteur du *Myreur* ne s'intéresse qu'aux réalisations merveilleuses de son héros, n'évoquant pratiquement jamais son œuvre littéraire. Un passage de la *Geste de Liège* montre toutefois que Jean d'Outremeuse savait que Virgile était un poète, le contraire eût d'ailleurs été invraisemblable, mais il est vrai que dans le *Myreur*, Virgile n'est pas présent en tant que poète :

- 1333 *Al temps de roy Sedros, qui de bonteit arouse (déborde),*
- 1334 *Fist ses grandes mervelhes - tot che est vraie chouse -*
- 1335 *Virgiles le poete, ensi c'on le propose*
- 1336 *Pars dedens ses histoires, où ilh at mainte oppouse (objets de débat),*
- 1337 *Dedens Romme habitat [...]*

#### a. Deux statues d'airain (p. 228-229)

La première « merveille » de Virgile concerne deux automates. Le chroniqueur liégeois va jusqu'à préciser la date exacte de la réalisation : le 19 avril 545 (44 a.C.). Il s'agit de deux statues d'airain, représentant chacune un homme, que Virgile installe sur deux portes de

Rome. Les personnages, qui paraissent vivants, se font face, et, chaque samedi à none (à la neuvième heure), une des figures lance à l'autre une masse, qui lui est relancée à la même heure le samedi suivant. Cela, dit notre chroniqueur, se fait grâce à l'astronomie et à la *nygromancie* (l'art de la magie), et sert à indiquer l'arrêt du travail pour les ouvriers de Rome : au lieu de poursuivre leur tâche jusqu'à la nuit, ils doivent cesser leur travail et se reposer chaque samedi dès none et le dimanche, car c'est à cette heure-là le samedi que Dieu avait fini de créer le monde (p. 229).

Le lecteur voit donc apparaître ici un Virgile magicien, non dépourvu d'un certain sens social, et nettement inspiré par le récit biblique de la Genèse.

**b. La tour au miroir (p. 229)**

La même année 545 (44 a.C.), le 16 août – toujours ce souci de préciser la date exacte –, Virgile commence à construire une tour, surmontée d'un miroir posé sur cent piliers de marbre, qui permet de voir des ennemis éventuels arrivant par mer. Cette invention était destinée à assurer la défense de Rome contre des envahisseurs. Et Jean d'Outremeuse de préciser que si les Romains n'avaient pas laissé se détruire ce miroir, ils seraient encore les souverains du monde.

**c. Le Capitole et les statues (I, p. 229-230 et II, 69-70)**

En mai de l'année suivante, en 546 (43 a.C.), Virgile, qui avait entendu parler d'invasions inattendues (notamment celles des Sicambres et des Carthaginois d'Hannibal), très dommageables pour les Romains, fabrique, pour les prévenir et les prémunir contre ces assauts, *I mult beal joweal* (un très beau joyau), en une seule nuit et – faut-il le préciser – *par nigromanche* (par magie).

La formulation de *Myreur*, p. 229 est quelque peu déroutante. Pour notre chroniqueur, le Capitole créé par Virgile semble un temple : *ilh fist I capitoile à Romme ou I temple*. Mais peu importe pour nous ici. C'est un endroit où Virgile installe des statues (autant de statues que Rome compte de provinces), disposées en cercle et tournées vers la statue de l'empereur, lequel, de la colonne centrale où il trône, observe tout autour de lui. Chaque statue porte, inscrit sur son front, le nom de la province qu'elle représente. Elle a à son cou une *tentente* (clochette) et, dans la main, « de la terre du pays qu'elle représente, comme un symbole » (*Myreur*, p. 69).

Lorsque une province entrait en rébellion, la statue qui lui correspondait tournait le dos à celle de l'empereur, sa clochette sonnait et la terre qu'elle tenait en main tombait. Ainsi alertés, les gardes avertissaient qui de droit, et des chevaliers étaient envoyés pour mâter les rebelles.

*Myreur*, p. 229-230, reprend, presque dans les mêmes termes, la description qui figurait au début de l'oeuvre (*Myreur*, p. 69-70), dans les pages où le chroniqueur procédait à une présentation générale des *mirabilia* de la ville de Rome. À cet endroit, l'auteur distinguait nettement le temple et le Capitole, le premier se trouvant dans le second. Il faisait du Capitole *le chief de tout le monde*, traduction française évidemment du célèbre *caput mundi* de l'antiquité ; il précisait encore que du Capitole les consuls et les sénateurs dirigeaient la cité et le monde ; et dans le Capitole *si avoit dedens l temple* (il y avait un temple), poste de surveillance de tout l'empire.

Quoi qu'il en soit, les pouvoirs magiques de Virgile se révèlent à nouveau, comme dans l'histoire du miroir, mis au service de Rome, pour assurer sa défense contre des ennemis intérieurs en rébellion. Il ne s'agit pas ici de simples automates, comme l'étaient les deux statues rythmant les jours de travail, mais d'un ensemble complexe qu'on appellerait aujourd'hui un système automatique d'information à longue distance. Le poste de surveillance ne dispose toutefois pas d'images visuelles tandis que de la tour au miroir, on pouvait surveiller l'approche d'éventuels ennemis<sup>18</sup>.

#### **d. Le cavalier à la balance et la justice (p. 230)**

Virgile fabrique encore une statue de cuivre, ayant l'apparence de la vie. Elle représente un vieillard montant un cheval, et portant dans la main une balance : sur un des plateaux on plaçait la denrée à vendre, et sur l'autre l'argent. Quand la somme proposée était suffisante, le plateau descendait. Cette balance était donc capable, sans intervention extérieure, d'évaluer la valeur de la marchandise déposée dans un des plateaux et sa contre-valeur en monnaie déposée dans l'autre. En quelque sorte, elle devait assurer le respect strict des droits de chacun lors des transactions commerciales.

Ce souci de Virgile pour l'équité ne fit qu'accroître l'admiration et la reconnaissance de l'empereur Jules César et des sénateurs, qui le considéraient comme l'homme le plus savant

---

<sup>18</sup> Sur ces statues et ce miroir, cfr maintenant J. Poucet, *Des statues aux clochettes et un miroir : deux instruments magiques pour protéger Rome*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 26, juillet-décembre 2013 <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/26/TM26.html#Outremeuse>>.

du monde. Il devint même pour les Romains une sorte de conseiller juridique. En effet, un jour, les sénateurs le consultèrent à propos d'un jugement qu'ils envisageaient de rendre *selonc l'usage qu'ilh avoient adont* (alors) à Rome. Virgile leur reprocha leur législation et veilla à leur faire adopter des lois plus justes et *si en usarent à Rome*.

Pour résumer, on dira que la lutte pour le repos hebdomadaire, pour des relations commerciales saines, pour une législation plus juste, s'ajoutait chez Virgile au souci d'assurer au mieux la défense de l'empire : la tour au miroir magique contre des ennemis extérieurs ; le Capitole et les statues des provinces, contre des rebellions éventuelles. Virgile s'intégrait vraiment à Rome.

**e. La maison de Virgile à Rome (p. 230-231)**

Les sénateurs, vu les nobles origines de Virgile et les liens de parenté qui l'unissaient à certains d'entre eux, le prièrent de s'établir à demeure à Rome, ce qui amena le magicien à édifier pour lui – et en une seule nuit – une habitation qui se révéla la plus belle maison et *ly myes* (mieux) *edifié qui fust à Rome*. Il l'appella Cassedrue et invita le lendemain les sénateurs à venir *baptusier* (consacrer) la maison, nous dirions « pendre la crémaillère ».

Au cours du repas, les convives, impressionnés et joyeux, demandent avec insistance à leur hôte de leur dévoiler au moins une partie de ses secrets, pour *qu'ilh le metissent en leur memoire*. Mais Virgile refuse, en disant qu'il le ferait un peu plus tard, le moment venu : *je le vos diray bien temprement, quant temps sierat*.

**f. Du feu pour les pauvres et un archer d'airain pour le surveiller (p. 231)**

Virgile réalisa en outre au centre de Rome un feu, qui restait toujours allumé : les pauvres gens pouvaient venir s'y chauffer et cuire leurs aliments, sans toutefois avoir la possibilité de prendre du feu pour le transporter chez eux. Ce feu merveilleux est gardé par une statue de cuivre, autre création merveilleuse de Virgile. Elle représente un *vilain* (paysan) muni d'un arc et d'une flèche dirigée vers le feu, et portant sur le front l'inscription suivante : « Qui me touchera, aussitôt je tirerai et éteindrai complètement le feu » : « *Qui me fierat tantoist traray / Et tout le feu estinderay* ».

On verra dans la suite l'intérêt de ce bref épisode qui annonce la fin tragi-comique de l'histoire de Phébille et de Virgile.

#### 4. Bref retour à la romance de Phébille

(*Myreur*, p. 231-232) [BCS]

Rien d'étonnant dès lors que Jean d'Outremeuse, à cette étape du récit, ramène un moment Phébille sur le devant de la scène. En fait il va distiller l'histoire de cette dernière par morceaux, qui s'intercaleront à travers l'évocation générale des réalisations de Virgile.

Voyant son amant de plus en plus populaire et craignant de le perdre au profit d'une rivale qu'elle croyait amoureuse de Virgile, Phébille *astoit jalotte d'onne aultre femme qu'elh quidoit (croyait) qui amast Virgile* (p. 231).

La princesse, nous le savons, souhaitait être épousée, mais Virgile faisait de la résistance. Elle va imaginer un stratagème pour faire pression sur son amant. Prétendant que son père veut la marier contre son gré à un autre, elle se dit en colère et entend que Virgile prenne clairement position, car elle ne veut plus de la situation actuelle :

*mon peire moy weult marier, dont je en suy fortement corochié, car je ne weulhe avoir aultre de vos (je ne veux personne d'autre que vous), jasoiche que (à moins que) vos n'aiez cure de moie ; se vos prie que moy dite vostre pensée, car je le weulh savoir, et ne moy plaist plus à maintenir l'estat que j'ay maintenu : je suy belle et bonne asseis por vos* (p. 231-232).

Virgile persiste dans son refus – il a des choses plus importantes à faire – mais il ne veut pas couper les ponts et propose à Phébille de patienter un peu, ce qu'elle semble accepter encore :

*Damoiselle, ilh moy convient (je dois) penseir à aultres chouses, car je ay à faire des besongnes ardues, et quant elle seront faites, si revenray à vos, et ferons tant que les chouses venront bien. Chu ploisit bien à la damoselle* (p. 232).

Mais ce ne sera là qu'un court répit pour Virgile, repris par ses activités créatrices à la requête des Romains.

#### 5. Le « calendrier astronomique »

(*Myreur*, p. 232-233) [BCS]

Jean d'Outremeuse, qui n'ignore pas que son héros est l'auteur des *Géorgiques*, note que Virgile apprit aux Romains, à leur demande, l'art de cultiver et de labourer la terre, un art qui est *ors encors en usaige de faire* (cfr *Myreur*, p. 232, et aussi p.19). Mais le chroniqueur ne s'attarde pas sur ce point. Il a encore tant à dire. En fait, note-t-il, les réalisations de Virgile à

Rome sont trop nombreuses pour être toutes mentionnées. Il en décrira longuement la plus notoire.

On a parlé plus haut de deux statues d'airain, placées l'une en face de l'autre, et rythmant le déroulement des semaines par l'échange d'une masse. Dans le domaine de ce que nous pourrions appeler anachroniquement le « calendrier astronomique », Virgile va faire plus fort encore.

**a. Douze mois représentés par douze statues**

Pour symboliser les mois de l'année, Virgile place sur chacune des douze portes de Rome une statue de cuivre : chaque mois est représenté par un personnage accompagné d'un signe du zodiaque et se livrant à une activité liée à ce mois. Jean d'Outremerse passe en revue les douze mois. Nous ne donnerons que trois exemples : février est illustré par un homme taillant les vignes et par le signe de deux poissons ; août par un moissonneur et le signe de la Vierge ; octobre par un vendangeur et le signe du Scorpion.

Ces statues aussi se lancent des objets, en l'occurrence une pomme d'acier, qui va passer de main en main tout au long des mois. Janvier, le premier mois de l'année pour Virgile (nous reviendrons sur ce point dans un instant), conserve la pomme dans la main droite du 1 au 15, puis se la passe dans la gauche, jusqu'à la fin du mois. À cette date, janvier lance la pomme à février, qui la conserve dans la main droite pendant la première quinzaine, puis dans la gauche, avant de la passer à mars au début, et ainsi de suite, pour les douze mois de l'année.

Les Romains étaient donc toujours à même de connaître le mois, et même la quinzaine du mois où ils étaient. Et s'ils regardaient les deux hommes d'airain (cfr *supra*, p. 17, *in fine*), ils pouvaient aussi savoir si la journée était – pour employer notre terminologie – ouvrable ou fériée.

**b. Janvier comme premier mois de l'année (p. 233)**

Le statut de premier mois de l'année donné par Virgile à janvier interpelle ses contemporains romains, pour qui – nous dit Jean d'Outremerse – mars venait en premier. Celui-ci leur répond de façon un peu énigmatique que bientôt naîtrait un fruit qui bouleverserait toutes les situations, et que janvier serait désormais et pour toujours le premier mois de l'année :

*Et ly fut demandeit porquoy ilh metoit jenvier por le promier mois de l'an, quand marche (mars) astoit ly promier solonc leur loy. Ilh respondit que temprement (sous peu) nasqueroit teil fruit qui remueroit tous*

*les estas (les situations), et par especial li mois de jenvier sieroit ly premiers mois dedont en avant (dorénavant) perpetuellement.*

Cette réponse « sibylline », qu'une note marginale glose par les mots *Del prophetie Virgile*, annonce très allusivement, et sur un point secondaire, un aspect très important de la personnalité de Virgile, qui sera longuement développé dans la suite, celui de prophète chrétien. Dans cette perspective, son héros annoncerait donc la naissance du Christ et l'avènement d'un monde nouveau.

Quoi qu'il en soit, le lecteur d'aujourd'hui sait que pour la véritable histoire romaine, à l'époque de Virgile et de Jules César, mars n'était plus le premier mois de l'année depuis bien longtemps. Mais il sait aussi que le *Myreur* n'est pas un livre d'histoire.

### **c. Quatre statues pour les Quatre-temps (p. 233)**

Restant dans le domaine du calendrier, le chroniqueur liégeois signale que Virgile ajoute à ses réalisations antérieures un mécanisme complémentaire, qui servait à marquer les quatre saisons, appelées dans le texte les Quatre-temps, et qui mettait en évidence quatre des signes du zodiaque accompagnant les statues des mois, en l'espèce février pour le printemps, mai pour l'été, août pour l'automne et novembre pour l'hiver.

Ici aussi, une pomme est utilisée comme marqueur : détenue par les Poissons depuis le 22 février pour la durée du printemps, elle passe le 25 mai aux Gémeaux, qui la conservent durant l'été et la lancent à la Vierge le 22 août ; cette dernière la détient durant l'automne et la transmet le 23 novembre au Sagittaire, qui la conserve durant l'hiver jusqu'au 22 février. Ainsi le cycle est bouclé.

Ce faisant, souligne Jean d'Outremeuse, Virgile est à l'origine du système des Quatre-temps, basé sur l'astronomie, et repris, plus tard et à juste titre avec d'autres règles, par *li engliese apostolique* :

*mains li engliese apostolique apres poisat à chu certains compas par cause (mais par après l'église apostolique imposa à cela certaines règles), dont ons at useit longtemps en Sainte-Engliese.*

Toutes ces réalisations impressionnent beaucoup les sénateurs qui demandent à Virgile de leur transmettre *aulconne chouse de son sens* (un peu de son savoir), et de leur permettre de se recommander de lui. En fait, c'est la religion catholique que Virgile va annoncer, révélant clairement une autre dimension de sa personnalité, celle de « prophète ». Il va d'abord être question de la Vierge Marie, dont le nom toutefois n'est pas cité.

## 6. Virgile prophète chrétien

(*Myreur*, I, p. 233-235 et II, p. 61) [BCS]

### a. La prophétie relative à la Vierge Marie (I, p. 233-234 et II, p. 61)

Virgile façonne une statue de cuivre, qu'il place sur un socle de marbre. Elle représente une vierge, portant sur la poitrine une inscription latine disant :

*Che ymaige chi ne chairat / Jusqu'en virge enfant aurat*

Cette statue ne tombera que quand une vierge aura un enfant

L'incrédulité et les plaisanteries des sénateurs et du public romain ne modifient en rien les certitudes de Virgile. Il affirme que cette prédiction se vérifiera, que la vierge portera *le souverain Dieu de nature* et que cet événement amènera la chute de la statue (cfr *Myreur*, II, p. 61 pour une autre allusion à cette statue).

### b. « La confession katolique » de Virgile (p. 234-235)

Curieux de savoir qui serait cette vierge, les sénateurs multiplient les questions, offrant à Virgile l'occasion rêvée d'une amorce d'exposé de la doctrine chrétienne. Il affirme ainsi qu'à l'exception du Dieu des Juifs – le vrai Dieu créateur du ciel et de la terre –, toutes les autres divinités vénérées sur terre sont faites par les hommes. Il annonce aussi que ce seul vrai Dieu descendra dans une vierge, sans corrompre sa virginité, et que cette vierge portera en elle *la sainte Triniteit en une uniteit, unc seul Dieu, de sa nature et de substanche tout parfait, en queile, je croy et si croiray, et en celle creanche* (croyance) *moray*, continue Virgile en une profession de foi modèle. Il ajoute que ce Dieu forma l'homme et la femme et il précise, toujours à l'intention des sénateurs, que les dieux en lesquels ils croient, *faits de bois et de pires* (pierres) *et de pontures* (peintures), sont des fabrications humaines.

*Adont demandarent les senateurs s'il existait une souveraineté plus grande que celle de Rome. La réponse est nette : « Oui, cent mille fois plus ; le pouvoir de Dieu est unique ; il englobe le monde entier, ciel et terre ; il est toujours partout, et sans fin et sans commencement ; il comprend tout le monde, mais le monde ne peut le comprendre ; partout où il est, règnent joie et souveraineté, et où se trouvent le deuil, la tristesse ou le malheur, il n'y a pas de paix ; l'honneur, l'amour et la souveraineté de Dieu sont permanents »* (p. 234).

Puis le prophète parle de Jésus-Christ et de sa mission. Il prédit que le Christ rachètera ceux qui sont en enfer à cause de leur désobéissance ; il précise que l'incarnation aura lieu 43 ans plus tard, et sera marquée par la chute de la statue de la vierge qu'il avait fabriquée.

Et effectivement, note le chroniqueur, la statue tomba de son socle et se brisa *sitoist que Nostre-Damme sainte Marie oit enfanteit* (p. 235).

Virgile annonce aussi que, selon les écrits des anciens prophètes, les *Ebriens* (Juifs) enchaîneront et tueront ce Dieu, pour le mettre dans un tombeau. Mais sa partie divine quittera son corps et ira délivrer ses amis de l'enfer, pour rejoindre son corps et ressusciter, trois jours plus tard. Le quarantième jour, il remontera au paradis, où il restera éternellement ; il y sera rejoint par ceux qui croiront en lui et seront baptisés selon la nouvelle loi.

**c. Des sénateurs convertis au christianisme (p. 235)**

Bref, une profession de foi catholique de la plus belle eau, qui semble avoir été bien accueillie. Virgile en effet convertit plusieurs sénateurs, mais il était impossible de mener l'opération à terme. L'incarnation n'avait pas encore eu lieu, *la loy (...) encors n'astoit venue* (la loi du seul vrai Dieu n'existait pas encore) et les postulants ne pouvaient donc pas recevoir le baptême. C'est pourquoi les candidats font consigner par écrit l'enseignement de Virgile, à l'intention de leurs enfants qui seront *les promirs qui presissent baptesme*.

## 7. Virgile interprète de prodiges et magicien bienfaisant

(Myreur, p. 235) [BCS]

**a. Annonce de la mort de Jules César (p. 235)**

Mais les dons prophétiques de Virgile ne se limitent pas à l'histoire et aux enseignements de l'église catholique ; ils se manifestent aussi dans le domaine politique. Notre héros est ainsi amené à annoncer la mort de Jules César.

Il arriva que des Romains, en coupant le pain, virent *qu'ilh en issoit sanc à fuison* (qu'il en sortait du sang en quantité) ; d'autre part, les bêtes des champs et des bois étaient comme enragées : elles hurlèrent pendant trois jours et trois nuits. Bref, autant des prodiges inquiétants qu'il fallait interpréter.

Consulté par les sénateurs, Virgile répondit que le pain figurait Jules César, lequel serait assassiné avant un an dans le temple où il allait vénérer ses dieux ; quant aux hurlements des bêtes, ils annonçaient les signes qui se manifesteraient trois jours avant la mort de César, ainsi que les pleurs du peuple qui la suivraient. Les sénateurs, *tous enbahis*, n'osèrent pas diffuser l'information et *le tinrent mult bien en secret*.

**b. La mouche d'airain contre le fléau des mouches « tueuses » (p. 235)**

Le *Myreur* revient ensuite au Virgile magicien bienfaisant. Nombreux sont les textes médiévaux qui ont enregistré l'épisode de la « Mouche d'airain ». Voici la version du chroniqueur liégeois.

Un jour des sortes de mouches s'abattirent sur Rome et ses environs. À leur vue, les gens se mettaient à bailler, et les insectes, pénétrant dans les bouches ouvertes, provoquaient une mort immédiate. Le fléau se prolongeant, la ville était jonchée de cadavres.

Appelé à l'aide par l'empereur et les sénateurs, Virgile fabrique une mouche d'airain. Placée à l'extérieur de la ville, cette dernière attire à elle les mouches « tueuses » et les fait périr. Rome est ainsi délivrée du fléau, et ce nouveau bienfait vaut à Virgile un surcroît de popularité.

### 8. Retour à Phébille

(*Myreur*, p. 236-239) [BCS]

L'évocation de cette popularité ramène notre chroniqueur à Phébille. La princesse, envahie par sa passion pour Virgile, *issoit fours de ses sens d'amour* (en venait à perdre la raison). De plus en plus vexée et pleine d'animosité devant le refus obstiné de Virgile, elle songe à lui infliger une humiliation dont il se souviendra.

**a. Le plan de Phébille : la corbeille**

Elle imagine pour cela toute une histoire. Son père, qui veut la marier, raconte-t-elle à son amant, l'aurait maltraitée et battue, parce qu'elle avait osé envisager devant lui de devenir l'épouse de Virgile, une mésalliance aux yeux de l'empereur. Virgile pressent une ruse. Et au sujet du mariage, toujours fidèle à ses idées, il met les choses au point, avec moins de ménagement qu'à l'accoutumée :

*Vos asteis lourde (maladroite), quant vos controveis (inventez) teiles fables, dont veneis à dire vostre peire que je vous veulhe prendre à femme ; je ne le pensay oncques (jamais) en ma vie, ne jà (et jamais) ne feray, car à marier ne poroy entendre (avoir l'intention) ; ilh me faroit (faudrait) lassier (cesser) l'apprendre et me tolroit l'estudier (cela m'empêcherait d'étudier). Et certe ilh soy destruit qui femme prent ; je n'ay cure de mariage, car j'aroie malaventure (malheur) ; mains tous jours vos voray servir, s'ilh vos plaist, enssi que j'ay fait le temps passeit (p. 236).*

Cependant, la princesse n'abandonne pas la partie. Sans rien laisser paraître de son intention malveillante, elle raconte à Virgile que son père, pour empêcher leurs rencontres, va l'enfermer tout en haut d'une tour ; aussi propose-t-elle à son amant de venir la rejoindre secrètement à l'insu de l'empereur, chaque fois qu'il en éprouvera le désir : elle fera

descendre de sa fenêtre une corbeille, dans laquelle il pourra prendre place pour être remonté dans sa chambre à l'aide d'une corde. Ses propositions sont très claires :

*Certe, Virgile, vostre suy en tous estas sens departir (je suis entièrement à vous, sans rupture), s'ilh ne vient depart de vos (à moins que la séparation ne vienne de vous). Ors at la chouse tant aleit (Maintenant la chose est allée si loin) que nos astons accuseis, et mon peire m'at commandeit de nient plus (ne plus) parleir à vos, et moy covient (je dois) entreir en cel thour por demoreir. S'ilh vous plaisoit et moy ameis tant que vos veusiés venir prendre solas deleis moy (prendre du plaisir près de moi), je vos en voroie proier (je voudrais vous en prier), et vos y poreis venir toutes les fois que vostre plaisier sierat, que jà mon peire n'en sarat riens ; j'ay fait une corbilhe que je laray avaleir (descendre) de la feniestre aval, et vos sereis sus sachiés stesans dedens (hissé vers le haut, vous trouvant dans la corbeille) ; et vos prie que à nuit weulhyés venir ; si vereis comment vos devereis faire dorenavant (p. 236-237).*

À cette proposition dont il ne fut évidemment pas dupe, Virgile répond :

*Dame, chu soit à vostre plaisier, car par ma foid vos asteis douche et debonnaire*

et rendez-vous est pris pour le soir même. Virgile toutefois prévient sa maîtresse qu'elle aura à s'en repentir, si elle lui attire blâme ou déshonneur.

#### **b. La parade de Virgile : le simulacre**

Le soir venu, accompagné de quelques amis sénateurs, rendus invisibles par magie, Virgile arrive au pied de la tour, tandis que Phébille et ses suivantes l'attendent à la fenêtre, en s'excitant et en se promettant de lui infliger un affront dont il ne se remettra pas. Virgile, qui a tout entendu, met son escorte invisible au courant des intentions réelles de Phébille et, au lieu de prendre place lui-même dans la corbeille, y installe une sorte de mannequin fait à son image. Puis il rentre chez lui à Cassedrue, avec les sénateurs.

Phébille, qui n'a pas conscience de la substitution, hisse alors la corbeille jusqu'à mi-hauteur de la tour, attache la corde à un pilier, puis se met à insulter celui qu'elle prend pour Virgile et qu'elle croit à sa merci. Le simulacre, en qui le magicien avait glissé un *maul espir* (un mauvais esprit), joue le rôle qui lui a été appris. Imitant la voix de Virgile, il se fait implorant, suppliant la princesse de tirer la corbeille vers le haut ou de la laisser descendre, pour ne pas l'exposer à la colère de l'empereur :

*Ay, madame, merchie (pitié), ne moy faite mie (pas) morir, car se vostre peire me truive chi, je moray ; se vos prie que vos me sachiés sus (vous me hissiez en haut), ou moy lassiés jus (vous me laissiez descendre) (p. 237).*

Mais Phébille ne veut rien entendre. Toute la nuit elle abandonne la corbeille suspendue à mi-hauteur de la tour. Le lendemain, avec ses suivantes, elle mène grand tapage et injurie celui qu'elle croit être Virgile, tant et si bien qu'une foule importante s'est attroupée au pied de la tour ; une rumeur disant qu'on a trouvé Virgile avec Phébille se répand et parvient aux oreilles de l'empereur.

**c. Lutte inégale entre l'empereur et le simulacre (p. 238-239)**

Jules César, son épouse Marie (qui sera nommée Enye un peu plus loin dans le récit) et ses barons en armes, chevauchent vers la tour, se frayant un chemin dans la foule des badauds. L'empereur ordonne à Phébille de laisser tomber la corbeille, et aussitôt il assène un violent coup d'épée sur la tête du simulacre. Mais – prodige – le mannequin *laissat fours de sa boche une bruyne espesse et si flairant* (laissa échapper de sa bouche une fumée si épaisse et si malodorante) qu'elle fit reculer tout le monde et qu'*ons n'y veioit gotte* (on n'y voyait goutte) (p. 238).

La reine invoque la malédiction des dieux sur Virgile ; Phébille de son côté réclame vengeance, tout en demandant à son père de prendre Virgile vivant. Mais une fois la corbeille descendue, la figure *adont soy monstrat* (la figure alors se manifesta) et Phébille comprit qu'*ilh n'astoit mie Virgile* (p. 238), sans savoir ce que celui-ci était devenu.

Les choses alors s'emballent et le *maul espir* caché dans le simulacre joue le grand jeu. Il fait monter et descendre sans cesse la corbeille, allumant et éteignant continuellement les lumières. L'empereur et ses hommes s'épuisent à essayer d'attraper le panier, toujours sans succès, si bien qu'ils y renoncent pour se reposer un moment : ils sont persuadés qu'ils ont devant eux un diable et non pas Virgile.

**d. Obstination de l'empereur contre Virgile - Disparition du simulacre (p. 239-240)**

Pendant ce temps, le vrai Virgile célèbre la fête du dieu Mars à Cassedruie en festoyant avec ses amis sénateurs et *grant compangnie de jovenechais* (jeunes gens) *de sa lignie* (p. 239), quand arrive à la propriété la nouvelle qu'on a trouvé à Rome Virgile suspendu dans une corbeille sous la fenêtre de Phébille. L'intéressé bénéficie évidemment d'un parfait alibi. Les sénateurs, compagnons de table de Virgile, se rendent au pied de la tour et tentent d'expliquer la situation à l'empereur. Mais celui-ci ne se laisse pas convaincre et ne se calme pas. Il cherche toujours à s'emparer de la figure, qui finalement remonte et pénètre dans la tour pour aller se cacher sous une banquette. L'esprit qui l'animait s'évanouit, et en fin de compte, les poursuivants ne retrouvent plus qu'un mannequin d'étoffe.

Comment régler cette curieuse affaire ? Les autorités sont perplexes. Octovien, un des fils de l'empereur, témoin du fait que Virgile, au moment des faits, se trouvait bien dans sa propriété de Cassedrué, assure qu'il est innocent. Il tente de persuader son père de convoquer le sénat pour calmer le jeu. Mais l'empereur, influencé par la reine Marie qui ne cesse de réclamer vengeance, se déclare toujours prêt à faire couper la tête de Virgile, contre l'avis des sénateurs qui plaident en sa faveur, disant qu'il est innocent et protégé par la souveraine loi de Rome. Ils ajoutent que même coupable, il mériterait le pardon, en raison de tous ses bienfaits envers les Romains, à qui par ailleurs il pourrait faire grand tort, vu sa science et sa popularité. Toutefois, ce plaidoyer laisse l'empereur insensible.

**e. Première vengeance de Virgile (p. 240-241)**

Virgile, averti par les sénateurs de la menace de Jules César, leur dit : « Laissez-moi faire ; restez bien tranquillement à la campagne dans vos *boverages* (propriétés) en dehors de la ville, car il ne fera pas bon se trouver à Rome ». Ce sont des menaces à peine voilées. L'*espir* qui animait le mannequin dans la corbeille montant et descendant comme un yoyo, allumant et éteignant les lumières à son gré, était prémonitoire.

Pour se venger, le magicien Virgile décide d'utiliser l'arme du feu. Muni d'un tison ardent, il s'approche de Rome et, arrivé à la porte des Latins, il l'éteint. Aussitôt tous les feux s'éteignent à Rome :

*si prent le carbon et le mist à terre en soufflant, puis jettat sus del pousier et passe sus ; si l'estient ; et tansoist (aussitôt) est li feux falis (font défaut) à Romme (p. 240).*

Les conséquences sont graves. Les Romains, *despasenteis* (affligés), ne peuvent plus ni cuisiner, ni s'éclairer, ni célébrer le culte avec des chandelles. L'empereur, *tourmenteis*, est bien forcé de prier les sénateurs de négocier la paix avec le magicien : pourvu qu'il consente à ramener le feu à Rome, Virgile ne sera pas tenu de se présenter devant lui à la cour. Bref l'arrêt des poursuites est décidé et, magnanime, le magicien ramène le feu, soulageant ainsi les habitants.

Mais il a la rancune tenace, et il veut humilier Phébillé. Il se retire dans la propriété d'un de ses amis et charge un autre ami, rendu invisible grâce à une petite pierre magique, d'afficher discrètement à l'entrée des temples une inscription qui ne deviendra lisible que le lendemain, au moment où les dames et les demoiselles viendront prier. Cette inscription – magique bien sûr – obligeait les personnes du sexe à révéler leurs secrets d'alcôves, le nom de leurs partenaires et le nombre de leurs relations.

C'est ainsi que Phébilie fut forcée de dévoiler publiquement et dans le détail sa liaison avec Virgile :

*et là fut par Phebilhe publyet clerement comment et quant fois Virgile l'avoit ewe carnelement*  
(p. 241).

## 9. Retour à l' « histoire universelle »

(Myreur, p. 241-242) [BCS]

### a. Expédition victorieuse contre des rebelles – Un Virgile soldat (p. 241)

À son habitude, Jean d'Outremeuse interrompt brusquement ce récit palpitant d'un événement censé se situer en 547 (42 a.C.), pour reprendre sans transition le fil de son histoire universelle et relater des événements totalement inconnus, faut-il le préciser, de l'histoire authentique et que le chroniqueur attribue à la même année. Il s'agit d'une importante expédition de répression menée par l'empereur Jules César et ses trois fils contre une armée de deux cent mille rebelles Latins et Orientaux, expédition à laquelle aurait participé Virgile. Au cours d'une bataille victorieuse, César fut blessé, ses trois fils tués, et Virgile s'y serait illustré en tuant à lui seul trois rois ennemis.

*Item, en cel an, assavoir Vc LXVII, soy rebellarent les Latins contre les Romans ; et ensi li roy Gardans et Maliadans son frère, roys de Caldée et de Tarse. Si vinrent à Romme à Ilc milh hommes, et li emperere alat encontre à grant fuison de gens ; et Virgile y fut, qui mult bien soy portat en la batalhe.*

La chronique nous apprend encore que l'empereur fut ramené malade à Rome, sur une civière tirée par des chevaux, qu'il guérit mais mourut trois mois après sa guérison. Sa mort, dont on reparlera, appartient, elle, à l'Histoire.

### b. Suite des événements

Suit alors un assez long exposé (p. 241-242) relatif à l'histoire de la Galilée et d'Hérode, fils d'Antipater. Virgile, qui n'y joue aucun rôle, n'y est pas cité, et nous ne ferons pas état de ces événements.

## 10. Autour de la mort de César

(Myreur, p. 242-244) [BCS]

### a. Les faits et leur cause

Un peu plus tard dans cette année 547 (42 a.C.), le 7 octobre, Jules César était allé prier le matin au temple où *la maistre ydolle astoit ; et chis temple seioit en capitolle*, c'est-à-dire au

temple de Jupiter, situé sur le Capitole. C'est là qu'il fut assassiné par *II chevaliers qui estoient nommeis Cassianus et Brutus*, et vingt-deux sénateurs. *Ils le ferirent de greffes d'achier* (le frappèrent de stylets d'acier) longs d'un pied. Chacun porta un coup à César qu'ils *ochirent malvaisement en trahison* (p. 242-243). Selon notre chroniqueur, la raison de ce meurtre est discutée : pour les uns, elle serait due à Virgile (suite à l'attitude du père de Phébille à son égard), pour d'autres, à Pompée. Bien que sa *Geste de Liège* aux vv. 1568-1574, évoque explicitement Virgile comme conseiller des meurtriers, dans le *Myreur*, Jean d'Outremeuse ne prend pas position.

**b. Une mort annoncée : prodiges et prédictions**

Par ailleurs le *Myreur* précise que César aurait pu éviter la mort. En effet, après le meurtre, on retrouva serré dans la main du cadavre un billet qui lui annonçait une mort prochaine. Elle avait été ramassée sur le sol à l'entrée du temple, mais le destinataire, tout à ses dévotions, n'avait pas pris le temps de prendre connaissance de son contenu, ce qui aurait pu lui éviter la mort.

Les Romains pleurèrent César durant trois jours ; puis, comme il ne convenait pas que la chair du plus grand conquérant du monde, *qui à son temps avoit esteit le melhour espée del monde* (p. 243), soit la proie de la vermine, les sénateurs, sur le conseil de Virgile, firent brûler sa dépouille et recueillirent ses cendres dans un *pomeal* (globe). On le déposa en haut d'une colonne de 20 pieds (ou de 120 pieds, selon d'autres, précise Jean) que César avait fait élever de son vivant au centre de Rome et sur laquelle il avait placé sa propre statue. On raconte que cent jours avant la mort de César, la foudre s'était abattue sur ce monument, en faisant tomber le C, lettre initiale du nom de l'empereur. Vu la valeur numérique de cette dernière en latin, Virgile avait prédit que le personnage mourrait cent jours plus tard.

Et pour ne pas quitter la rubrique des prodiges et des prédictions, le chroniqueur signale, cette fois sans faire intervenir Virgile, un événement annonciateur de la fin de César : trois jours avant sa mort, une violente tempête, qui avait ouvert et refermé brutalement ses fenêtres, l'avait arraché de son lit et fait sortir tout nu de sa chambre : il croyait que son palais allait s'effondrer.

Le lendemain du meurtre, trois soleils avaient brillé dans le ciel, ce qui avait fait prédire par Virgile (prophète chrétien, ne l'oublions pas !) l'apparition prochaine de la Trinité : *li temps venroit briefement que la triniteit s'apparoit*.

Le chroniqueur relève encore deux autres prodiges qui se manifestèrent à l'époque. D'abord le vent avertit les *senateurs des bleis* – entendons les responsables de l'annone – que *les hommes feroient plus toist que les frumens* (les hommes feraient défaut plus tôt que les froments). Ensuite un bœuf tirant une charrue reprocha à son maître de le tourmenter avec son aiguillon, en disant que bientôt on vivrait mieux, *car les grans hommes defalront plus toist que les frumens* (p. 243-244). Tout cela fut interprété comme des allusions à la mort du grand homme !

Et Jean d'Outremeuse de conclure : Jules César fut empereur pendant trois ans et sept mois, et mourut à l'âge de 61, ou de 66 ans, selon d'autres sources. Ensuite, le chroniqueur se lance dans un long développement (p. 244-248), sur les rapports entre le défunt César et Sédros, le quatrième roi de Tongres. Virgile n'y jouant aucun rôle, nous passerons directement aux événements qui marquèrent le règne du successeur de César, le jeune Octovian/Octovien, à qui sera lié Virgile.

## 11. Octovien, second empereur de Rome

(Myreur, p. 248-251) [BCS]

### a. Octovien, héritier de César, contesté par la veuve de celui-ci (p. 248)

Comme successeur de Jules César, le chroniqueur mentionne Octovien. C'était son cousin, le fils de sa sœur. Lors d'une expédition précédente, l'empereur lui avait laissé le commandement de Rome en le désignant comme son héritier, au cas où lui et ses fils périraient à la guerre. Sage, loyal, riche et généreux, il fut élu sans débats par les sénateurs. Appelé plus tard Octovien Auguste suite à ses prouesses, il fut un valeureux guerrier et un grand conquérant, recourant à des soldats étrangers pour laisser les Romains cultiver leurs terres. Comme César, il était très lié à Sédros, le roi de Tongres. Son règne dura cinquante-six ans.

Toutefois, toujours selon Jean d'Outremeuse, le nouvel empereur, malgré ses qualités, sa légitimité et ses nombreux amis, rencontre une adversaire de taille, en la personne de la veuve de Jules César. À cet endroit du récit, cette veuve est nommée Enye, ce qui paraît curieux et pourrait être l'indice d'un changement de source. Jusqu'ici en effet, l'impératrice, mère de Phébille, était appelée Marie. Quoi qu'il en soit, la veuve de César revendique la

succession de son mari, proclamant qu'elle cherchera à prendre un nouvel époux puissant, qui l'aidera à faire prévaloir ses droits.

**b. Virgile le magicien tend un piège (p. 248-251)**

Alors Virgile décida d'aider Octovien, le nouvel empereur, en mettant en oeuvre ses talents de magicien et d'enchanteur.

Il envoie à Enye son messenger Poytain, qu'il avait veillé à déguiser (*cangat sa figure d'altre couleur*, p. 248), avec ordre de se présenter comme envoyé du Roi Mabal de Chaldée, un homme fort, régnant sur un grand peuple : bien au courant de la situation de l'impératrice; son maître propose, dit-il, de l'aider si elle consent à l'épouser :

*Damme, monsaingnour ly roy Mabal de Caldée at oyt dire que Julius vostre maris est trespasseis de chi siecle, et que ons vos fait gran tors de la terre, et que vos n'aveis nul aidans ; ilh soy paroffre à vous ; mains que le weulhiés ameir et prendre à marit, ilh vos aiderat, et ilh est bien tant poissans de corps que X hommes n'averioient jà poioir encontre ly seul, et at grant peuple desous luy (p. 248).*

La proposition est acceptée aussitôt. De son côté, Enye offre au messenger un beau cheval, des pièces d'or et le charge de porter à son maître *l'aneal d'or en signe de druerie* (un anneau d'or en signe d'amour, p. 248). Virgile entre ainsi en possession de l'anneau destiné à Mabal.

Il envoie alors dans la chambre de l'impératrice, comme observateur *l'espir priveit* (un esprit particulier, p. 249), qui lui rapportera les intentions d'Enye, laquelle s'est confiée à sa fille Phébille. La reine va alors charger le pseudo-messenger de Mabal de faire venir son maître avec ses troupes pour causer la perte de Virgile et d'Octovien :

*Tant fist Poytain que la royne Enye ist fours de son sens et li dest que ly roy Mabal vengne avec ses oust por ochier Virgile et l'emperreur (p. 249).*

Les choses alors vont aller très vite, comme si la Chaldée n'était qu'à quelques heures de voyage de Rome. Virgile, après avoir informé l'empereur des intentions perfides de Enye, envoie Poytain dire à la reine que le roi Mabal sera devant Rome le lendemain soir à *grant gens* (avec beaucoup de monde). Un peu plus tard le même Poytain demande à la reine et à Phébille *que elles vestent draps royals* (revêtent leurs atours royaux) pour accueillir cet hôte de marque.

Virgile et Octovien, sur leur monture, rejoignent les dames. Virgile avait confié son plan à l'empereur : « Je dirai à la reine que je suis le roi Mabal, et je lui montrerai l'anneau qu'elle m'a fait parvenir par Poytain » (p. 249). Les dames sont en train de prier au temple, quand

une voix magique les avertit que Mabal les attend dehors. À leur sortie, elles se trouvent devant une mise en scène composée par enchantement. D'abord deux hommes qu'elles ne reconnaissent pas : Virgile, qui, grâce à l'anneau d'Enye, se fait passer pour Mabal, et le compagnon de Mabal, qui n'est autre qu'Octovien. Ils sont entourés d'une multitude de gens en armes que Virgile a fait surgir de nulle part par magie (*et fist là apparoir Virgile si grans oust (armée) de gens che ch'astoit mervelhe*, p. 249).

Le début de la rencontre est pittoresque. Mabal utilise un langage de magicien pour saluer la reine, qui lui souhaite la bienvenue, en lui demandant de s'exprimer dans la langue de Rome :

– *A markin linet et madrinek jus et dyneth .*

– *Parleis nostre lengaige ; nos ne vos entendons point* (p. 249).

Le reste de la conversation se déroulera bien sûr dans la langue de l'impératrice. Virgile, déguisé en Mabal, remercie la reine de son accueil, l'assure du soutien de son armée, tout en proposant de tenter une conciliation avec l'empereur, pour éviter un combat :

*mains regardeis promiers (d'abord) se nos poiens (pouvons) avoir une bonne pais, s'ilh vos plairoit miies (mieux), sens combatre ; car se nos no combatons et ilhs aient victoir, ilh n'aront de vos point de merchi* (p. 250).

Mais cette proposition heurte la reine qui reproche à Mabal sa couardise et offre Rome à celui qui la vengera. Résolument opposée à un accord de paix, elle exige les têtes d'Octovien et de Virgile, et envoie ses interlocuteurs dresser leurs tentes pour le combat :

*Sires, que ch'est-à-dire ? Que chevalier preux et hardis, et qui at si vaillante amie, ne doit mie parler si cohardement : vengiés-moy, car tout Romme sera vostre* (p. 250).

*Si m'ochiés (Aussi tuez-moi) Octoviain l'emperere et Virgile awec, car por tout l'avoir de monde ne les lairoy venir à pais (paix) ; et weulhe-je (je veux) que vos me presenteis leur II chief (têtes) ; et aleis faire tendre vostre trefs (tentes), car je vos envoray vitalhe (ravitaillement) asseis* (p. 250).

Virgile recourt alors magistralement à son art. Il dresse des tentes et fait apparaître deux armées : l'une composée de Romains, à la tête desquels se trouvent Virgile et Octovien, l'autre est bien sûr celle de Mabal. La confrontation a lieu (*ilh se sont sus corus*). Les Romains sont vaincus, les faux Virgile et Octovien pris et ligotés. La reine, *mult lie* (réjouie) et croyant parler à Mabal, dit au vrai Virgile : « *Trenchiés leurs chiefs* ». Et ce dernier répond : « *A vostre commandement* », puis « *Damme, veneis awec nos* » (p. 250).

Virgile/Mabal entraîne alors Enye et Phébille à travers Rome jusqu'à sa demeure de Cassedruë. Interrogées sur le sort à réserver aux prisonniers, les deux femmes se montrent impitoyables et exigent leur mort immédiate : *por milh libres* (pour mille livres) *ne les garderoie jusques al demain*. Virgile alors leur tend une épée. Enye frappe à mort celui qu'elle croit être Virgile et qui n'est rien d'autre qu'un grand mâtin (*mastien*) transformé par magie, et elle dit : *Faux leire, vos honiste ma filhe* (Fausse fripouille, vous avez déshonoré ma fille), tandis que Phébille tue celui qu'elle prend pour Octovien. Aussitôt Virgile donne congé à tous ses esprits, *car ch'astoiënt tous espirs*, mettant ainsi fin au sortilège et les deux dames voient qu'elles n'ont tué que deux chiens. Les sénateurs présents, approuvés par l'empereur, plaident cependant en faveur des deux dames.

Virgile fait alors sonner le dîner pour l'empereur et les barons, puis, après le repas, leur demande ce qu'il faut faire des prisonnières, des femmes méchantes et capables de tuer, puisque elles ont cru avoir tué Octavien et Virgile. Mais, sur ces entrefaites, quelqu'un vient annoncer la disparition des prisonnières : *les dammes sont emblées (parties) et perdues* (p. 251).

Virgile en est profondément irrité et jure qu'il quittera Rome et n'y habitera plus jamais.

## 12. Ultime vengeance de Virgile

(Myreur, p. 251-252) [BCS]

### a. Virgile quitte Rome

Virgile abandonne à son cousin Pymatin sa demeure de Cassedruë et toutes ses possessions de Rome. Malgré les tentatives de l'empereur et des sénateurs pour le faire revenir sur sa décision et leurs promesses que les prisonnières lui seraient remises, sa décision est irrévocable.

Il part donc, suivi d'une foule nombreuse de *dus, contes, chevaliers et barons*, après avoir adressé aux sénateurs des reproches et des conseils, leur rappelant de toujours respecter la justice à l'avenir :

*vous m'avez tollues* (enlevé) *les dammes contre raison, ons le seeit bien, et m'aveis trop meffait* (fait tort) ; *d'ors en avant* (dorénavant) *vos gardeis del meffaire, droture jugier deveis, et ne deveis hommes forjugier* (condamner), *s'ilh n'at contre la loy meffait* (p. 251).

On tente à nouveau, mais toujours en vain, de le dissuader, l'empereur allant même jusqu'à le suivre à cheval pour le retenir. On insiste ; on propose de lui rendre les dames,

qu'il ne daigne même pas reprendre. Il redit qu'il quitte Rome et assure qu'il n'y rentrera plus jamais, car il ne souhaite pas entendre les prières qu'il devrait supporter en restant à Rome.

**b. Une vengeance cinglante**

Virgile n'a pas supporté cette seconde humiliation. Pour se venger, il va une nouvelle fois priver les habitants de Rome de feu, en précisant que celui qui en voudra devra se le procurer individuellement, précise-t-il, à l'endroit le plus intime de Phébille. Puis il conseille à ses amis de rester quelque temps hors de Rome :

*Car je me veulhe vengier de Phebilhe del despit qu'elle m'at meffait (de l'humiliation qu'elle m'a méchamment infligée) [...]. Ors est enssi que j'enporte le feu de Romme, que ons ne rarat (récupérera) jamais s'ilh n'est reprise à ku Phebilhe ; mains aleis fours (mais sortez) de Romme l pou de temps demoreir (p. 251).*

Durant les trois mois que dure la privation de feu, l'empereur et les siens s'installent en dehors de Rome, tandis que Virgile occupe un de ses châteaux appelé Agensi. Il est sourd aux prières venant de tous côtés (peuple, clergie, sénat). Et devant les démarches menaçantes de l'évêque Milotin et du philosophe Cicéron, envoyés par l'empereur, il laisse même percer son énervement, mais aussi sa toute puissance, en même temps toutefois qu'une certaine compréhension :

*Saignour, por manechier (par des menaces) ne poreis faire vostre besongne, car vos maneches me sont asseguranches ; je vos puy tous mettre en dangier, ochier et tempesteir à l seul mot. Mains je vos veulhe faire grasce et rendre bien por mal, et encontre orguelhe mettre humiliteit ; si (aussi) vos dis : prendeis de ll chouses la milhour et vos aureis le feu.*

Il accepte donc de restituer le feu aux Romains, sans transiger toutefois sur la manière dont il veut se venger de Phébille et qu'il avait précédemment indiquée : les Romains viendront prendre le feu à ku Phebilhe, à l'endroit donc très intime de l'anatomie de Phébille, laquelle sera exposée aux regards de tous, non pas sur la place du marché (comme dans d'autres versions) mais à la fenêtre où elle a laissé pendre le panier de Virgile. De plus celui qui voudra du feu devra faire la démarche individuellement, et cela deux fois par jour, car le feu ne pourra pas être transmis d'une personne à l'autre :

*Promiers (d'abord), vos mettereis Phebilh en la thour halt à la fenestre à laqueile ma figure fut sachié à la corbilhe (hissée dans la corbeille), le cuel defour (le postérieur dehors) tout descovierte jusques à la chinture, si c' (si bien que) on veirat tout son eistre et la feniestre qui oevre sens braire (ouvre sans grincer), si (si bien) que les gens poront clerement veoir le croissant (le derrière en forme de lune), et*

à celle croissant covenrat (il faudra) prendre le feu à chandelle (avec une chandelle) ; et ne le poirat li uns prendre à l'autre ne rendre, mains tous cascons venrat (viendra) por ly à la feneistre del ventre prendre feu qui le voirat (voudra) avoir, et aultrement ne l'aront. Et cascon jour fereis enssi Il fois. Et cheaux (ceux) qui demorront à Cassedruie aront de feu asseis sens prendre là, mains ilhs n'en poiront reporteur aux aultres (p. 252).

**c. Mort de Phébille et paix entre Octovien et Enye (p. 252)**

Les Romains se plient à ces conditions, certains s'amuse même de cette démarche. Mais la principale intéressée est désespérée : elle parle de se donner la mort, ce qui inquiète profondément sa mère Enye. On fait intervenir la famille auprès de l'empereur. Fanie, une sœur de Phébille, obtient d'Octovien qu'il envoie son épouse, l'impératrice Frosse, pour reconforter la malheureuse. Mais Frosse arrive trop tard : Phébille *astoit mor de duelh* (chagrin).

Enye finira par aller implorer le pardon d'Octovien, puis de Virgile, resté dans son château d'Agensi. Et la paix reviendra entre eux.

**d. Phébille dans la « Geste de Liège »**

L'épisode de Virgile et de Phébille apparaît également à deux reprises, à des endroits différents, dans la *Geste de Liège*, ce qui prouve que le chroniqueur liégeois y attachait une grande importance.

Une première fois, après la mention du roi Gorgile, père de Virgile :

231 *Et fut peire Virgiles, qui vout Romme tollir* (enlever)  
 232 *Tout le feu à unc jour, por la dame honir* (punir en humiliant)  
 233 *Qui dedens la corbilbe le vout faire morir, etc.*

Une seconde fois, à propos de Jules César :

1553 *A ycel temps mist Romme Virgile en grant dangier,*  
 1554 *Car le feu en ostat* (enleva) *pour la damme legiere*  
 1555 *Qui dedens la corbilhe le cuidat* (crut) *balanchier.*  
 1556 *A son membre secreit pour ly plus despitire* (l'outrager au maximum)  
 1557 *Fist reprendre Virgile le feu et la lumire.*

dont la mort est explicitement liée à l'épisode de Phébille :

1563 *Al ocquoison de che que je chi vous recort* (rappelle),  
 1564 *Fut Julins l'empereur ochis et mis à mort.*  
 1565. *Phebille fut sa filhe, qui par son grant discort* (discord)  
 1566 *Fist à Virgile injure – dont mavais morsel mort –* (dont elle se repentira)  
 1567 *En prenant feu à ly morut en desconfort* (situation désespérante).  
 1568 *L'empereur Julin si oit pou de confort ;*  
 1569 *XXXIII senateurs del grant linage fort*  
 1570 *Virgile le poete, en temple sens resort* (sans crainte)

- 1571 *L'ont ochis eramment* (bientôt), *sour l'an que j'ay estort* (établi)  
 1572 *Vm et C avecque LVII ; al fort* (au forum)  
 1573 *Fut Julin cest ploreis, li duls tantoist amort* (le malheur attache).  
 1574 *Haiis astoit* (il était haï) *forment* (beaucoup) *pour le Virgile enort* (conseil).

On a vu plus haut que le texte du *Myreur* restait plutôt ambigu sur le rôle qu'aurait pu jouer dans l'assassinat de César l'épisode de Phébille. Ce n'est pas le cas dans la *Geste*.

Quoi qu'il en soit, dans la chronique en prose, Jean d'Outremeuse, après avoir terminé le récit de Phébille, retourne aux événements de l'histoire universelle. Mais de l'histoire romaine proprement dite, il ne retiendra pas grand-chose.

### 13. Encore un peu d'« histoire universelle »

(*Myreur*, p. 252-255) [BCS]

#### a. Octave à Rome et guerres civiles (p. 252-253)

Selon Jean d'Outremeuse, en 548 (39 a.C.), Virgile s'installe à Agensi, avant de partir fonder Naples. Mais cette année est aussi la date, le 12 janvier, de la naissance d'Ovide et celle de l'arrivée à Rome d'un jeune homme vaillant, qui a participé à cinq batailles, au cours desquelles il s'est opposé notamment à Marc Antoine, à Brutus, à Cassius et à Sextus Pompée. Très bien accueilli par Octovien, ce nouveau venu règle aussi leur compte à tous les meurtriers de César : *et tant fist, qu'ilh ochist tous les moudreurs qui avoient moudrit Julius Cesaire* (p. 253).

Le lecteur moderne, au fait de l'histoire de la fin de la République et du début de l'Empire, est déconcerté. Le jeune homme ainsi décrit ne peut être qu'Octave, petit neveu et fils adoptif de Jules César, et futur Auguste. À quel personnage historique peut donc correspondre l'Octovien, cousin et héritier de César dont il a été longuement question précédemment et que le chroniqueur avait d'ailleurs lui-même lié à August ? Mais il n'est pas sûr que l'on puisse répondre à cette question.

#### b. Cicéron et Ovide, biographes de Virgile (p. 253-254)

La chronique liégeoise nous apprend aussi à cet endroit que Virgile eut pour biographes deux illustres contemporains. Ainsi Cicéron, un grand philosophe, mort en 549 (40 a.C.), aurait traité de Virgile dans ses nombreux écrits, et le relais aurait été assuré ensuite par un autre maître, Ovide, qui vécut plus longtemps que Virgile :

*Enssi fut ly histoire de Virgile de l'une chief jusqu'à l'autre* (d'un bout à l'autre), *c'est assavoir jusques à sa mort, mise en escript par Il valhans maistres authentiques* (p. 253-254).

À cette information non plus, le lecteur moderne ne cherchera pas de correspondance dans la réalité. Notre chroniqueur ne devait pas avoir de solides notions d'histoire romaine ni d'histoire littéraire, mais peu importe ici.

Jean traite ensuite d'événements de Syrie et de Judée, où n'intervient pas Virgile et que nous ne présenterons pas (p. 254-255).

---

## IV. LE SÉJOUR NAPOLITAIN

---

Borgnet

BCS

---

**Sommaire** : 1. *Les réalisations d'un magicien bon et souvent facétieux*  
 - 2. *Une fructueuse ambassade romaine à Naples* - 3. *Autres réalisations et activités de Virgile* 4. *Virgile se déclare chrétien* - 5. *Suite des activités de Virgile* - 6. *Autour de la fin de Virgile* 7. *Saint Paul et Virgile*

---

Virgile, qui a abandonné Rome, va s'installer définitivement à Naples. Une nouvelle vie commence pour lui, mais, comme précédemment, Jean d'Outremerse va mélanger la vie de son héros à Naples avec les événements de l'histoire universelle. Sauf exceptions, ici aussi, nous ne considérerons toutefois que les éléments de la biographie virgilienne.

### 1. Les réalisations d'un magicien bon et souvent facétieux

#### **a. La fondation de Naples et le Château de l'Œuf (p. 255)**

Le récit commence par la fondation de Naples et une allusion à l'œuf-talisman de la ville. Le 11 juillet 551 (38 a.C.), selon le chroniqueur, Virgile commence à construire près de la mer une magnifique cité, qu'il appela Naples. Elle fut édifée *noblement sor l port de mere et sour l oef de ostriche* (autruche). Puis Virgile bâtit un château, également près de Naples, pour abriter cet œuf de fondation, qu'il dépose dans un pilier sculpté. Il l'appelle *Castel d'Œuf*. L'œuf s'y trouve encore, précise Jean d'Outremerse : il garantit la stabilité de la ville et celui qui le déplacerait ferait, dit-on, trembler la cité (*et dist-ons qui moveroit l'oef la citeit croleroit*).

L'évocation des créations de Virgile s'interrompt une fois de plus pour céder la place à la relation des faits contemporains concernant la Syrie d'Hérode et la Hongrie. Puis la chronique revient à notre héros.

**b. Un pont dans les airs (p. 255) [BCS]**

Une autre réalisation de Virgile en l'an 553 (36 a.C.) fut un pont suspendu, dont personne ne pouvait expliquer comment il tenait en l'air. Et pourtant beaucoup de gens l'utilisaient, et on y faisait passer des charges très lourdes, aussi bien et même mieux que sur un autre pont. Cette construction relevait de la *nigromanche* (magie).

*Item, l'an Vc et LIII, fist Virgile l pont parmy une aighe (au-dessus de l'eau) tout pendant en aire par nigromanche, qui fut li plus grans de monde et li plus beal ; mains ilh n'awoit et n'at ovriers ne jometriens en monde qui saroit aviseir par queile manere ilh astoit fais li commenchemens en aighe ne en terre (comment il commençait sur l'eau ou sur terre). Et pendoit tot en aere, et ne savoit nuls dire comment ilh soy sortenoit ; si passoit-ons tout parmy à grans gens, et mult de pessans faus (et on y passait nombreux, avec beaucoup de fardeaux pesants) enssi bien et mies (aussi bien et mieux) que sour l altre pont.*

**c. Le jardin merveilleux d'un magicien malicieux (p. 255-257)**

Cet enchanteur architecte réalisa aussi cette année-là un jardin magique, qu'il avait entouré entièrement d'air pur, une clôture qui fonctionnait comme un mur mais qui n'était pas visible. Dans ce jardin extraordinaire poussait tout ce que le monde connaissait et avait connu comme plantes et comme fruits. Le jardin n'avait qu'une seule entrée, connue du seul Virgile et de ceux à qui il la montrait :

*En cel an meismes fist Virgile unc jardin et l'enfermat, se l'encloyt tot altour de pure aire ; et astoit fait par teile manere que chu sembloit à cheaux qui le regardoient que che fust l mure. Et fist dedens venir toutes herbes, tous fruis de monde que ilconques qui est par tous temps floris, espanis et meurs (fleuris, épanouis et morts). Et si fist murs à li visible, qui à tous aultres fut invisible, car nuls n'y veioit ne murs ne pires (pierres) ; et si avoit l subtilh (secrète) entrée que nuls ne savoit, fours que Virgile et cheaux à cuy ilh le monstroit.*

Dans ce jardin Virgile recevait des hôtes privilégiés qu'il distrayait à sa manière, avec une certaine bonhomie. Et ici Jean d'Outremeuse donne libre cours à son imagination, prêtant à son héros des pouvoirs dignes de l'Enchanteur Merlin. Il nous décrit diverses plaisanteries imaginées par le magicien pour amuser ses convives.

**- Métamorphoses de convives en lions et dragons (p. 256) [BCS]**

Un jour – raconte-t-il – alors que Virgile festoyait dans cet eden avec une centaine de chevaliers napolitains et leurs dames, dix chevaliers, qui n'avaient pas été priés, désiraient être de la fête, mais ne trouvaient pas l'entrée. Virgile les fit entrer et lança soudain un jeu pour distraire la foule de ses invités : *Là pot-ons veir l beal jeux que Virgile fist subitement.* Les nouveaux venus sont aussitôt transformés en dragons, tandis qu'à leurs yeux, les

convives prennent l'apparence de lions. Tout le monde a très peur ; la panique pousse les deux groupes à s'enfuir à travers le jardin. Finalement, Virgile met fin au sortilège ; personne n'a été blessé, les nouveaux venus s'intègrent aux convives et la fête peut se poursuivre. Ce type de jeux, précise Jean d'Outremeuse, Virgile en organisait souvent, mais ils n'étaient jamais méchants, *si honiestement qu'ilh ne meffaisoit* (ne faisaient pas de tort) à *hommes ne à femmes* (p. 256). Puis le chroniqueur décrit une autre farce.

**- Un ânier dupé (p. 256-257)**

Ce jour-là, pour continuer à distraire ses hôtes, Virgile charge son valet d'enlever pendant son sommeil les ânes d'un paysan du voisinage et de les introduire dans le jardin merveilleux. Les ânes font leurs délices de chardons qu'ils ne trouvent que là, tandis que, à travers le mur d'air devenu transparent par magie, les convives peuvent voir le paysan se réveiller et se désespérer de la perte de ses bêtes. Il les cherche partout, jusqu'au moment où, arrivé près du mur, toujours invisible pour lui, qui le séparait des animaux, il les entend braire. Il se met alors à courir dans tous les sens, toujours sans les voir, ce qui amuse beaucoup les assistants. Finalement ceux-ci, apitoyés, obtiennent de Virgile qu'il rende les ânes à leur malheureux propriétaire.

Mais notre farceur, en verve, imagina de prolonger la plaisanterie. Sortis du jardin, les ânes s'étaient dispersés dans les champs, puis étaient tombés, comme morts. C'est dans cet état que le paysan les retrouve. Le malheureux retourne chez lui, où sa femme et lui pleurent de désespoir. Mais, Virgile, par un dernier tour de magie, avait, à l'insu de l'ânier, ramené les bêtes à leur étable où elles avaient retrouvé leurs habitudes. Ainsi tout finit bien ! Le couple cesse de se plaindre et rend grâce aux dieux. Bref, des jeux anodins et facétieux.

**d. Cierges et lampe perpétuels (p. 257) [BCS]**

La chronique signale encore que, la même année, Virgile fit deux cierges *ardant perpetueis* (que rien ne pouvait éteindre) ainsi qu'une lampe brûlant elle aussi *toujours sens estindre et sens amenrir* (diminuer). Ces objets magiques, il les enferma dans un endroit souterrain de son fameux jardin.

**e. Une tête parlante (p. 257-258)**

Virgile conçoit aussi une tête parlante dans laquelle il a placé ses esprits ; elle répondait à toutes ses questions et pouvait le tenir informé de tout ce qui se passait dans le monde :

*Item, Virgile fist l tieste qui parloit et respondoit à ly de tout chu qu'ilh ly demandoit que ilh avenoit par tout le monde, car ilh mist dedens des espirs priveis (des esprits qui lui étaient particuliers).*

Ainsi apprit-il notamment que les Romains débattaient beaucoup à propos des femmes mariées, soupçonnées d'adultère, et qu'ils allaient venir solliciter son aide pour régler problème.

*Celle tieste li dest l jour que grans debas astoit à Romme por lez dammes mariées, qui soy lassoient en adulteire cognostre à aultres hommes que à leurs maris, sicom ilh avoit esteit esproveit par veue (comme cela avait été prouvé par des témoins oculaires), et ilh est veriteit. « Si venrat chi maistre Grigoire ly senateur, qui vos requierat depart les Romans que vos les veulhiés subvenir. » (p. 257-258)*

Cette annonce plut à Virgile, qui se mit à rire. La raison de cette hilarité n'est pas précisée, mais le lecteur est en droit de songer à l'épisode de Phébille.

## 2. Une fructueuse ambassade romaine à Naples

(Myreur, p. 258-260) [BCS]

Dès ce moment Virgile s'emploie à de nouvelles créations, dans le but d'aider les Romains.

### a. Deux remèdes contre l'adultère : une « Bouche de la vérité » et un « Cavalier à l'épée » (p. 258)

Sans attendre l'arrivée des ambassadeurs, Virgile fabrique un buste en cuivre, qui avait *une grant geule et tout ovierte* (p. 258), et aussi un cheval monté d'un cavalier brandissant une épée, capable de chevaucher où il voulait, comme s'il était vivant (p. 258). La suite du récit montrera à quoi serviront ces deux œuvres.

En 554 (35 a.C.), Virgile accueille très aimablement les envoyés des Romains. D'emblée il leur dit sa défiance à l'égard des femmes, et il suggère un remède qui n'est pas sans évoquer pour nous la fameuse *Bocca della verità* romaine, bien connue aujourd'hui de tous les touristes. Cette tête à la bouche béante était capable de dénoncer les actes inconvenants des femmes mariées et des jeunes filles. Que les Romains la placent, dit Virgile, sur la tour où Phébille avait cru jadis le hisser dans la corbeille :

*toutes femmes mariées et à marier, qui sieront mescreue (soupçonnées) de fornication et d'adulteir, seront amyneez devant la tieste, et butteront (placeront) leur main dedens la boche ; s'ilh est sens coulpe del fait, elle s'en partirat tantoiste (aussitôt), et s'elle en est culpauble, elle ne porat sa main oisteir (ôter) de la bouche, si aurat gehit (que si elle a avoué) tout la veriteit del fait de mot à mot (p. 258).*

Virgile conseilla aussi à ses visiteurs, pour éviter les adultères qui se passaient surtout la nuit, de proclamer un couvre-feu à Rome, et de placer la statue du cheval et du cavalier à l'épée, *al coron del peron* (dans la cour du perron ?), sans doute un endroit bien précis de Rome ; et il laissa entendre, sans plus, que cette statue aurait un rôle à jouer pour le redressement moral à Rome. On la retrouvera un peu plus tard.

**b. Travaux d'utilité publique (p. 258-259) [BCS]**

Pendant les huit semaines de leur séjour à Naples, les délégués romains cherchent à convaincre Virgile de revenir à Rome, arguant de la longueur et de la dangerosité de la route reliant Rome et Naples (six journées à travers les montagnes) et répétant qu'ils voulaient réparer tout le mal qu'il avait subi par leur faute dans le passé. Virgile leur répond qu'il persiste dans sa décision de ne jamais retourner à Rome, mais qu'il est et sera jusqu'à sa mort aux ordres des Romains. Aussi accepte-t-il de les aider. C'est ainsi qu'il réalisera de grands travaux, qui faciliteront les échanges entre Naples et Rome.

**– Deux canalisations pour le vin et l'huile**

Il promet ainsi de faire installer la nuit même deux *buses* (canalisations), une sorte de pipe-line, permettant d'envoyer en une heure de temps de l'huile et du vin, entre Rome et Naples, distantes pourtant de plus de quatre-vingt lieues.

**– Un tunnel dans la montagne**

Mais ce n'est pas la seule facilité offerte par Virgile aux habitants des deux villes. Il ordonne en effet à ses esprits de creuser un tunnel à travers la montagne, assez large pour accepter deux bandes de circulation, pouvant chacune accueillir deux chars de front avec leurs charretiers, ainsi que quatre hommes à pied ou à cheval. Une inscription placée à chaque entrée imposera ce que nous appellerions aujourd'hui la conduite à droite : on pourra donc circuler dans les deux sens dans le tunnel sans se gêner. Le passage sera totalement sûr, car les convois seront surveillés.

*Et si soit cascons segure* (Et qu'ainsi chacun soit à l'abri) *de tous mordreurs* (meurtriers), *laurons* (voleurs) *ne altre vilain cas, car ilhs en sieront bien gardeis* (p. 259).

Le chroniqueur, qui envisage manifestement, sans le nommer, le tunnel antique du Pausilippe, le voit long de plus de deux lieues, d'une obscurité totale et totalement sûr. L'ensemble, dit-il, existe encore à son époque :

*Et deveis savoir que la voie est de lonc dois lieues ou plus, et si fait si obscure c'on n'y perchoit nulluy ; et n'y fut oncques homme murdrit ne desrobeit. Ancors durent les chenais et la voie à jour d'huy, chu dient cheaux (ce que disent ceux) qui les ont veyut ; et passent bien en demy-heure dont parmy la montangne mettoient VI jourz ou VII (p. 259).*

Ces importants travaux furent réalisés en une seule nuit de septembre, avant l'aube du lendemain.

**c. Redressement moral à Rome (p. 259-260) [BCS]**

Grâce à la voie nouvelle, le retour à Rome des délégués est plus facile et plus rapide que l'aller.

Fêtés à leur arrivée, ils font à l'empereur et aux sénateurs l'éloge de Virgile :

*saige cleire, et ly plus subtilh de monde, et vous salue tous, car jamais ilh ne revenrat plus à Romme ; ilh l'at jureit (p. 260).*

Puis, après un rapport détaillé de leur séjour napolitain, ils en viennent à l'objet même de leur mission et expliquent le rôle de la tête de cuivre et du cavalier à l'épée dans le redressement moral de la ville :

*Quant ilhs orent tout chu dit, si ont dit le fait por lequeile ilhs astoient là aleis, et monstrarent la tieste d'erain, et comment ons le doit atachier en mure, enssi com j'ay dit desus, et apres de cheval ; et ont tout dit par queile maniere ons en doit faire del tout (p. 260).*

Les autorités romaines proclament l'interdiction pour tous les hommes de sortir de leur demeure la nuit, *apres le son del cloque*. Ceux qui se risquaient à violer le couvre-feu étaient tués par le cavalier à l'épée, car le cheval courait toute la nuit à travers Rome, et ne réintégrait son abri qu'au soleil levant. Quant aux dames et aux demoiselles soupçonnées de mauvaise conduite, beaucoup ne réussirent pas le test de la *Bocca della verità* ; beaucoup d'hommes aussi n'échappèrent pas à l'épée du cavalier :

*Apres ont fait le bant crieir (proclamer) qu'ilh ne soit homs, ne vies (ni vieux) ne juvenes, qui isse (sorte) de sa maison del nuit apres le son del cloque ; et se ilh y vat, chu serat sor son perilh. En teile maniere fut useit à Romme de la tieste et de cheval que nos disons. Si en furent acuseez maintes dammes et damoiselles par la tieste, et mains hons ochis par le cheval qui tout nuit coroit aval (à travers) Romme. Et ne poioit nuls escapeir, et lendemain à soleal levant ralloit esteir à peron (p.260).*

### 3. Autres réalisations et activités de Virgile

(*Myreur*, p. 260- 261) [BCS]

Fidèle à son souci de chronologie, Jean d'Outremeuse, lorsqu'il relate des événements de l'an 555 (34 a.C.), signale à cette date la mort à Rome de Salluste, un grand poète latin ! Puis il revient à Naples.

#### a. *Le cheval guérisseur* (p. 260)

En cette même année de la mort de Salluste, écrit-il, le 25 août, Virgile fit un cheval d'airain, qui avait la propriété de guérir toutes les maladies des chevaux, qui se lavaient dans l'eau de son bain. Il l'installa à Naples.

#### b. *La maison de Virgile sur la mer* (p. 261)

Le 17 décembre 557 (32 a.C.), Virgile posa la première pierre de la maison qu'il édifia à Naples sur la mer. Toute ronde, très belle et très légère, elle n'avait qu'une entrée, et on y accédait par un pont-levis *desus la mere devant la maison*. Pour en défendre l'accès, Virgile fabriqua deux vilains de cuivre, qui, armés chacun d'un fléau, frappaient sans relâche devant eux comme des forcenés, *sens cesser ne targier* (sans arrêter ou ralentir le rythme) :

*batoient enssi si fort pres qu'ilhs ne debrissassent le piers de la porte que ilhs defendoient que nuls n'oisast entreir dedens, s'ilh ne vosist eistre ochis ou tous defrossiés* (meurtri, brisé) (p. 261).

C'est dans cette demeure que Virgile passera les quatorze dernières années de sa vie, surprotégé par ses deux « vilains » de métal. Ces derniers restèrent d'ailleurs à leur poste, continuant à manier sans interruption leurs fléaux, bien après la mort de Virgile, jusqu'à l'arrivée sur les lieux de saint Paul, comme la suite le dira.

### 4. Virgile se déclare chrétien

(*Myreur*, p. 261-262) [BCS]

#### a. *Les ambassadeurs égyptiens et le nombre d'or de la lune* (p. 261)

En avril 558 (31 a.C.), des Égyptiens viennent solliciter Virgile pour qu'il leur révèle *l compte d'oir* (un nombre d'or) de la lune, celui qu'avaient déterminé les calculs de Ptolémée, mais qui était resté secret. Ils lui demandent donc, pour honorer leur dieu Mars, de faire *l compte d'or* qui indique la nouvelle lune. Il s'agit là d'une donnée importante, sur laquelle le chroniqueur est peu explicite, pour la réforme du calendrier et spécialement la détermination de la fête de Pâques.

*Item, l'an Vc et LVIII, en mois d'avrilhe, envoiarent les Egyptiens une noble abbatiait (ambassade) de nobles gens à Virgile, aportans lettres de creanches et disant que, enssi com Ptholomes avoit fait l compte d'oir de la lune, qui à son temps l'avoit mis et ensereit là, ons ne le poioit troveir ; si voloient prier les Egyptiens à Virgile, en l'honneur de March leur Dieu, qu'ilh vosist (veuille) faire l compte d'or qui assengne (indique) la lune prenans (p. 261).*

**b. Réponse : profession de foi réitérée et exposé doctrinal (p. 261-262) [BCS]**

Cette requête fournit à Virgile une occasion de faire à nouveau état de ses convictions religieuses. Il précise d'emblée aux délégués égyptiens qu'il ne fera rien en l'honneur de Mars, ni de Jupiter ou de Vénus d'ailleurs. Ce ne sont pour lui, dit-il, que des étoiles ou des planètes, qui tiennent leur pouvoir du vrai Dieu créateur universel et tout puissant et éternel. Il ajoute que ce Dieu en trois personnes est l'Unité dans la Trinité et que le fils s'incarnera vingt ans après sa mort, à lui Virgile. Et sa prophétie se termine par une profession de foi solennelle :

*Et chu venrat à XXe ans apres chu que je seray mors (vingt ans après ma mort), lequeis (celui en qui) j'ay creyut, croy et creray ; si me[ts] mon arme (ainsi je mets mon âme) à son commandement, à la grasce et loienge de luy (p. 262).*

Les conceptions de Virgile et ses affirmations théologiques suscitent la curiosité des auditeurs, qui reçoivent aussitôt un long exposé mêlant la Sainte Trinité, la perfection divine, la naissance virginale de Jésus, sa vie sur terre durant 32 ans et 3 mois, sa mort salvatrice et sa descente dans les enfers pour délivrer et emmener au paradis ceux qui, comme lui, Virgile, étaient victimes de la désobéissance d'Adam et Ève. Puis, dans la foulée, il renouvelle, si l'on ose dire, le baptême qu'il s'était jadis donné à Rome et il refait la profession de foi qu'il avait déjà faite jadis en présence des sénateurs romains.

*et en nom del sainte baptesment de Peire et de Fis et de Sains-Epirs, je preng celle aighe (eau) qui est la triniteit enssi bien que je fuisse adont vivant (Puissé-je être encore vivant), quant ilh serat sa foy prechant (quand il viendra prêcher sa foi). Enssiment je l'ay dit à Romme aux senateurs que je le dy à vos (j'ai dit à Rome aux sénateurs ce que je vous dis ici à vous) (p. 262).*

Les Égyptiens demandent alors à Virgile, cette fois au nom de son Dieu à lui, de leur fournir le fameux nombre d'or, *por avoir perpetuel memoire*, entendez pour mettre au point un calendrier correct. Dans ces conditions, leur répond-il, il le fera volontiers *en unc kalendier solonc la nouvelle loy advenir* (à venir) :

*Enssi fist-ilh le compte d'or, et les Egyptiens en virent la coppie et le portarent en Egypte. Et Virgile envoiat la coppie à Romme, et li principaul demorat à Napple (p. 262).*

## 5. Suite des activités de Virgile

(Myreur, p. 262-264) [BCS]

### a. Virgile et les bains de Pouzzoles (p. 262-263)

En 559 (30 a.C.), Virgile construit une petite ville, Pouzzoles, avec des bains qui ont la propriété de guérir toutes les maladies. Chaque bain porte une inscription spécifiant le mal qu'il soigne. Les malades qui s'y baignent, s'ils ne meurent pas, en sortent guéris.

Ces bains, qui sont toujours là, précise-t-il encore, fonctionnèrent longtemps, mais furent abandonnés après que les médecins (*phisichiens*) de Salerne eurent fait disparaître toutes les inscriptions, empêchant les patients de choisir celui qui leur convenait.

### b. Une vie d'étude agrémentée de mondanités (p. 263)

Généralement, Virgile passait sa vie à étudier dans son hôtel particulier. Toutefois il en sortait parfois pour aller dîner ou souper avec les Napolitains. Il organisait aussi des jeux merveilleux qu'il serait, précise Jean d'Outremeuse, trop long de raconter.

En tout cas les pouvoirs de l'enchanteur s'y donnaient libre cours : apparitions soudaines de veneurs cornant, d'animaux, biches, cerfs et braques se promenant parmi les tables sans toucher aux viandes, et se transformant en damoiselles et en damoiseaux ; de musiciens et de danseurs de toute sorte ; de fruits exotiques impossibles à trouver à Naples en mars et offerts en dégustation.

### c. Un banquet fastueux dans un jardin merveilleux (p. 263-264)

En avril 561 (28 a.C.), Virgile offre un dîner à près de 200.000 Napolitains et Napolitaines, qui purent tous, négromancie aidant, s'attabler bien à l'aise dans le jardin et bénéficier d'un service efficace et d'une abondance de mets. Et pourtant le jardin *ne tenoit que I journal de terre* (une surface de terre correspondant à un jour de travail d'un laboureur).

Jean d'Outremeuse s'étend sur la nourriture. Du pain, du vin et du sel, bien sûr, mais aussi pas moins de vingt-trois mets et entremets, venant de contrées lointaines, comme l'Inde, la Perse, la Libye, l'Éthiopie, la Nubie, Babylone, l'Hibernie (Irlande), l'Aquilonie (les pays du Nord). Ainsi par exemple Virgile servit, rôties et piquées de baumes d'Égypte, des annettes d'Hibernie, c'est-à-dire des oiseaux aquatiques, vivant dans des arbres le long des rivières et considérés comme des fruits, puisque, explique-t-il, c'est une viande qu'on peut manger de nos jours en carême et le vendredi. Au menu, il y avait aussi des pommes de Nubie, *de si*

*noble sawour sont que les gens en vivent del oudeur* (les gens peuvent vivre rien qu'en respirant leur odeur, p. 264).

Du pain et aussi des jeux bien sûr. Le festin était agrémenté de nombreux jeux rendus possibles par la magie du maître de maison. On assiste ainsi, au grand émerveillement et à la joie de tous, à des scènes de travestissements, les femmes s'habillant en hommes et les hommes en femmes :

*Virgile fist que toutes les femmes vestirent les vestimens et les braies des hommes, et les hommes les vestimens des femmes, et n'avoient point de barbes, mains les femmes avoient barbes ; de chu orent grant mervelhe et grant joie* (p. 264).

Sans compter quelques spectacles plus lascifs :

*Après tantoist (aussitôt) se vinrent tous nus danseir, salhans et trippans* (sautant et trépignant) à *grant joies, et leurs membres natureis, que ons se doit honstier* (qu'on doit avoir honte) *del monstreir, veirent tout clers* (on les voyait clairement) (p. 264).

Mais attention : rien de tout cela n'était réel. C'était de la magie, les convives n'ayant même pas quitté leurs tables. Car quand l'enchantement se brise :

*ilhs se voient seant* (assis) *à tauble, mangnant et bevant, car ilhs n'astoint encors movis* (bougés) *de la table, mains li jeux astoit fais par semblanche* (magie) (p. 264).

Puis Jean d'Outremeuse oublie un moment Virgile, pour revenir à l'histoire générale : à Octave et Antoine, à l'Égypte, à la Gaule, etc., à des événements se situant *grosso modo* entre 561 (28 a.C.) et 564 (25 a.C.) et que nous ne présenterons pas. Vient alors le dernier chapitre de la biographie de Virgile : sa mort.

## 6. Autour de la fin de Virgile

(Myreur, p. 269-277) [BCS]

### a. Une mort annoncée (p. 269-270)

En 564 (25 a.C.), Virgile, qui se sentait usé par sa vie de travail, interrogea la tête qu'il avait fabriquée et qui répondait à toutes ses questions. Le Maître lui demanda combien de temps il lui restait à vivre. Il lui fut répondu qu'il devait désormais protéger sa tête du soleil. Virgile ne saisit pas le sens véritable de la phrase : il crut qu'il s'agissait de la tête de cuivre et se promit bien de la garder toujours à l'abri du soleil.

Le chroniqueur prend alors soin d'expliquer que Virgile se méprenait grandement : c'était de sa propre tête qu'il s'agissait, et s'il avait compris, il aurait mieux prévu l'avenir :

*Et ilh ly demandat tout erant (immédiatement) queile temps ilh poroit encors vivre ; et ilh ly respondit une chouse, de laqueile ilh dechuite (trompa) Virgile, car ilh n'entendit mie la glouse (le sens) de la parolle qu'ilh dest : elle dest que Virgile dedont en avant (dorénavant) gardast sa tieste de solea. Quant Virgile l'oiit, si dest que jamais sa tieste ne venroit à soleal, et ilh entendit (comprit) la tieste qui li donnoit respension ; car s'ilh entendist (s'il avait réalisé qu'il s'agissait de) sa propre tieste, ilh sawist bien entendre et prenostigier le fait (il aurait bien compris et fait un pronostic correct).*

**b. Le château de Ventoise – Virgile malade libère ses esprits (p. 270)**

L'année suivante, en 565 (24 a.C.), Virgile, loin des rivalités entre Octovian et Anthone (Octave et Antoine), fait édifier le château de Ventoise, entouré d'un bourg. Il n'est achevé que quatre ans plus tard, en 569 (28 a.C.), la magie cette fois n'intervenant pas dans la construction : *car ilh ne fut mie fais par nigromanche, ains (mais) fut fais par ouvriers.*

Les travaux terminés en 569, en plein mois de juillet, Virgile fut victime d'une insolation qui l'accabla beaucoup. C'est elle qui causera sa mort deux ans plus tard :

*en mois de julet que ly soleal est chaud, se ly enchafat son cerveal qui mult li grevat, car ilh en morut dedens II ans apres.*

Quand il s'était senti malade, il avait demandé à la tête où *li espir astoit* la cause de sa maladie et le remède à y apporter. L'esprit présent dans la tête lui répondit qu'il devrait mourir parce qu'il n'avait pas protégé sa propre tête :

*Tu es venus à ton finement : tu as mauil gardeit ta tieste de soleal qui l'at si enchauffeit qu'ilh t'en covient (il te faut) morir (p. 270).*

Et ce même esprit, se faisant le porte-parole de tous les autres, ajouta que la nature ne pouvait plus souffrir que Virgile les utilise encore :

*nature ne puet soffrir que tu nos puisse plus avant travelhier (accabler) car oncques (jamais) ne fummes si travelhiés par homme (p. 270).*

Irrité par cette réponse, Virgile rappela tous les *espirs priveis* (particuliers) qu'il avait *entreclous* (placés) un peu partout, dans le feu, l'air, la terre et l'eau ; il les enferma comme des malfaiteurs, pour les empêcher dorénavant d'être utilisés :

*Sachiés que je vos loie (lie), sicom larons qui tout aveis dechuit (trompé) le monde, que jamais ne soiez travelhiet creatures d'ors en avant (que les créatures dorénavant ne soient plus accablées par vous) ; soiés tous loiés en abisme sens partir (sans vous échapper) (p. 270)*

puis il brise la tête et les autres objets contenant des esprits, qui tous s'en allèrent.

**c. Virgile apprend la date de sa mort et se résigne dans l'espérance en Dieu (p. 275-276) [BCS]**

Après une longue interruption relatant des événements contemporains sans rapport avec Virgile (p. 270-275), Jean d'Outremeuse revient à son héros. Celui-ci, tombé malade en l'an 569 (28 a.C.), est inquiet, comme tout homme, à l'idée de devoir mourir et désire retarder le plus possible cette inévitable échéance :

*Et ilh est veriteit que nuls ne meurt volentiers, et si astarge cascon (chacun retarde) cel heure tant qu'ilh puet. Adont commenchat Virgile fort à estudier, por savoir se ilh poroit troveir remeide al encontre (p. 275).*

Mais les recherches auxquelles il se livre lui confirment les prédictions de la tête : il lui reste exactement vingt-deux mois à vivre :

*Ilh trovat, par le jugement d'astronomie, chu que la tieste ly avoit dit qu'ilh ne viveroit plus II ans, mais viveroit tout à point XXII mois, et puis se renderoit l'espir (p. 275).*

Résigné à l'évidence, Virgile reprend courage et implore le vrai Dieu créateur de l'univers, créateur aussi d'Adam et Ève, lesquels, suite à leur désobéissance, furent condamnés à l'enfer, avec toute leur descendance (et lui, Virgile, en fait partie). Il annonce encore que le Dieu Rédempteur, à la fois Dieu et homme, naîtra d'une vierge, exactement quatre ans quatre mois et deux jours après sa mort. Et il rappelle qu'à cet instant s'écroulera la statue de la vierge qu'il avait dressée à Rome.

*ilh est certains que la Virge, qui toy porterat, si nascerat apres mon trespas IIII ans IIII mois et II jours ; et quant elle enfanterat, si chierat l'ymaige que j'ay fait à Romme, meire (mère) sierat de Dieu et d'homme (p. 275-276).*

Il réaffirme sa croyance indéfectible en ce Dieu, et il implore sa pitié. Puis il consigne par écrit toute la foi catholique, enserme le document dans une armoire, et se prépare à la mort.

**d. Des préparatifs funèbres peu ordinaires (p. 276)**

- Un pot de plantes immortelles

Virgile fabrique en terre cuite un grand pot, qu'il remplit *del terre aparelhié à son manire* (d'un terreau de sa composition). Il y met une multitude de plantes, que le chroniqueur se dit incapable de nommer, *fours tant qu'ilh y oit balme* (sauf qu'il y avait des plantes odoriférantes) et aussi des herbes à la nature si fraîche qu'elles restaient toujours vertes, sans être arrosées.

- Une chaire richement décorée

Il fabrique en outre une chaire en bois de cyprès, rehaussée de pierres précieuses et de bas-reliefs. Jean d'Outremeuse cite nommément onze types de pierres, dont des rubis, des

saphirs et des émeraudes. On y trouvait sculptées, outre *les hauls noms de Dieu*, des scènes tirées de la vie de la Vierge : la salutation de l'ange Gabriel à Marie, la visitation de Marie à Élisabeth, et d'autres événements jusqu'à l'Assomption.

- Un banquet d'adieu

C'était le 5 mai 571 (18 a.C.). Virgile savait sa mort fixée au lendemain. Il offre dans sa demeure un banquet plantureux et agrémenté de jeux, après avoir, pour permettre le passage des invités, arrêté momentanément le mécanisme des fléaux qui barraient sa porte : *ilh fist estargier [retarder] les vilains de batre de leurs flaeis* (p. 276).

**e. Ultimes messages du prophète chrétien (p. 276-277) [BCS]**

À la fin du repas, Virgile avertit ses invités qu'il mourrait le lendemain à none et qu'il les recommandait tous à Dieu. Il annonce en même temps la prochaine venue sur terre du vrai Dieu fait homme, la nature incorruptible de la Vierge sa mère, qui naîtra exactement quatre ans et quatre mois et deux jours après sa mort à lui, et qui à l'âge de quinze ans donnera naissance au Dieu de la Trinité :

*Sachiés que celle nascerat de demain en IIII ans IIII mois et II jours, et dedens XV ans elle aurat enfant qui sierat Dieu le Peire, le Fis et le Sains-Esperit, la parfaite Triniteit de trois dieux en une uniteit, en laqueile je croy et croray, et toudis y ay creyut* (p. 276).

Ensuite, il leur explique toutes les scènes représentées sur sa chaire et prie les chevaliers et les bourgeois de se faire baptiser dès que sera prêché le baptême, afin d'assurer le salut de leurs corps et de leurs âmes :

*et les priat tous, chevaliers et borgois, qu'ilh pensent bien à chu qu'ilh dist, et si (aussi) prenent baptesme tantoist (aussitôt) que ilh l'oront (entendront) prechier ; si (ainsi) auront sainteit et salvement de corps et d'armes* (p. 277).

Et pour donner l'exemple, il se fait une nouvelle fois baptiser (*recreies*), demandant à un chevalier nommé Constantin de verser de l'eau sur lui, puis il prononce à nouveau une formule attestant de sa foi chrétienne :

*En nom de Pere, de Fis et de Saint-Espir, ch'est Triniteit, prenge-je (je reçois) baptesme en l'esperanche que Dieu moy rachaterat avec ses aultres amis, et moy monrat (me mènera) en sa gloire* (p. 277).

**f. Une mort exempte de décomposition immédiate (p. 277)**

Après le départ de ses hôtes, Virgile retrouve sa solitude et *remist ches vilains à labure* (au travail) *qui commencharent à flaeleir* (agiter leurs fléaux). Puis il place son pot de plantes odorantes sous la chaire, dont il avait percé le fond, et installe un tuyau reliant le pot et la

chaire : un bout servait de couvercle au pot, et l'autre traversait le siège percé et lui pénétrait le fondement sur une longueur de deux paumes. Nous dirions aujourd'hui, un rien irrévérencieusement, que c'était là une « chaire percée » peu banale.

Virgile, qui avait garni son pupitre de tous les livres scientifiques et surtout d'un livre de théologie, avait pris place sur la chaire, noblement vêtu d'une robe bleue. La fenêtre à sa gauche était ouverte et, de l'extérieur, on pouvait le voir assis selon son habitude, en train d'étudier, et le croire vivant.

*Et Virgile s'asit sour le traou ; se li entrat la buse en trou de son fondement, si qu'ilh entrat bien dedens son ventre plus de II palmes. Si astoit noblement vestus d'onne bleu robe. Si avoit à son seniestre bras une grant fenestre tout ovierte, par où les gens le regardoient cascon (chaque) jour, et disoient que ilh n'astoit mie mors, ains (mais) estudioit com devant, car ilh avoit son capiron (bonnet) sour ses eux (sur les yeux) (p. 277).*

Pourtant Virgile, *li gran clers*, était bien mort, et il restera intact, assis sur sa chaise, offert aux regards du public napolitain, fenêtre ouverte, durant cinquante-neuf ans, jusqu'à l'arrivée à Naples de saint Paul.

## 7. Saint Paul et Virgile

(Myreur, p. 277-278) [BCS]

### a. Saint Paul arrivé à Naples rencontre Virgile mort

En effet saint Paul aurait lu en Syrie, en Halape (à Alep), un livre d'épîtres écrit par Virgile, et avait décidé de venir à Naples. S'étant fait indiquer la demeure du maître, il crut le voir par la fenêtre en train d'étudier. Il l'appela doucement : *Maistre Virgile, beal amis, lais-moy entreir là-dedens por parleir à toy*, sans recevoir de réponse, et pour cause, le *beal ami* était mort.

Alors, *de part Dieu* (au nom de Dieu), saint Paul réduisit à l'inaction les vilains aux fléaux. Il entra et tira sur le bonnet de Virgile, un simple geste qui suffit à réduire en cendres le corps du maître, à la grande surprise du visiteur.

*Si l'attireit par le chapiron (bonnet), et tantost li corps est tous cheiut en cendre, demorant là sens plus les oussiauz (les os). Quant sains Paul le veit, si en fut tout enbahis (p. 278).*

**b. Jugement porté par saint Paul sur Virgile (p. 278)**

L'apôtre examina ce qui se trouvait autour de lui : le pot de terre et les plantes, aussi vivantes et odorantes qu'au premier jour, ainsi que tous les écrits profanes de Virgile (astronomie, sciences de la nature) ainsi que les livres de magie, qu'il fit brûler sur le champ.

*si at regardeit le terrien (le terreau dans le vase) enssi vers (aussi vert) et bien odorant que à premier jour que ilh y fut mys, puis at regardeit les escriptures Virgile d'astronomie et de nature, et cheaux (ceux) de nygromanche et de teils ars ilh ardit tantoist (p. 278).*

Il jugea très positivement le livre de théologie où étudiait Virgile de même que les représentations de l'écriture sainte sculptées sur la chaire. Il pensa que Virgile n'était pas chrétien, malgré ses prophéties concernant la foi nouvelle, tout en affirmant que ce païen aurait mérité d'être baptisé, et il implora pour lui la miséricorde de Dieu, car ses écrits ne s'opposaient en rien à la loi chrétienne.

*Tres gratieux maistre Virgile, qui fus li fis à roy Gorgile, se en vie t'awisse troveit (si je t'avais connu vivant), tant que merchi awisse robeit à Dieu et ton corps baptisiet (j'aurais arraché la miséricorde de Dieu et baptisé ton corps), et Dieu creyut et deproiet (je t'aurais fait croire en Dieu et le prier), queile homme awisse (aurais-je) à Dieu rendut ! Vray Dieu, par le vostre vertut aiez de luy misericorde, car à nostre loy fortement s'acorde son escripture et tous ses dis, ilh n'y at de riens contraible (p. 278).*

Mais quand il eut pris connaissance du contenu d'une lettre écrite par Virgile et trouvée dans une armoire, saint Paul fut bien aise de constater l'orthodoxie de Virgile, disant *qu'ilh creioit oussi parfaitement com ons devoit croire.*

**c. Dispositions prises par saint Paul (p. 278) [BCS]**

Il distribua alors à ses gens les livres de Virgile, puis, dans un coffre qu'il posa sur la chaire, il plaça les ossements avec la lettre du maître. Il confia l'ensemble aux Napolitains avec interdiction de regarder à l'intérieur.

Avant le départ de saint Paul, on déposa les ossements de Virgile dans la demeure qu'il avait fait construire sur la mer, comme un château. C'est là qu'ils se trouvent toujours, provoquant bien des tempêtes, car si on remuait le coffre les contenant, la mer enflait et arrivait jusqu'au château ; et si on le soulevait, elle devenait si grosse qu'elle inondait le château, ne s'apaisant qu'une fois ces reliques remises en place :

*Encors y sont-ilhs, qui font là mult de tourmens ; car quant on les soloit remueir de la chaire, la mere enfloit tantoist et venoit à casteal et se ons les levoit en hault, la mere cressoit si haultement que ly casteal noiast, se ons ne raseist (remettait en place) le couffre. Et quant ilh astoient en leur droit lieu, la mere se rapaisoit (p. 278).*

C'est ici que Jean d'Outremeuse arrête sa longue « digression » sur Virgile : *Enssi fut Virgile mors ; sy m'en teray à tant, et revenray à ma mateire droit chi* (p. 278), avant de reprendre le fil de son histoire universelle, en 569 (20 a.C.), à l'époque où Antoine était à Athènes auprès de la reine Cléopâtre.

\*

Dans la suite, Virgile ne sera plus mentionné par le chroniqueur qu'occasionnellement, pour des événements qui n'ajoutent rien de fondamental à sa biographie. Ainsi, en *Myreur*, II, p. 34, dans l'histoire de la Rome médiévale, Jean d'Outremeuse signale que les princes de Rome buvaient du vin *qui venoit de Napples par les buses que Virgile fist por astronomie*. Ailleurs (*Myreur*, II, p. 104-105), dans le récit des événements de l'an 393 de l'Incarnation, il rapporte qu'au mois de mai, un violent orage éclata sur Rome, *qui abatit à terre pluseurs des ymages que Virgile avoit faites*. Il s'agissait notamment de la statue qui tenait la balance, *dont ons vendoit et achatoit justement*. Cette destruction provoqua la colère des Romains et même celle du pape :

*Et oussi fut li pape [irrité] jásoiche (bien que) qu'elles fussent faites par nygromanche, car elles fasoient bien à peuple et nient mal (rien de mal).*

Et il y a aussi ce passage de *Myreur*, IV, p. 55-56, où il est question des enchanteurs et des enchanteresses. Jean d'Outremeuse dit avoir lu l'histoire d'une femme, du nom de *Partoutnoppait* (Parthénopée ?), qui *faisoit ches invocacion des esperis par les hals (hauts) nom de Dieu, et les distraindoit (contraignait) à faire sa volonteit contre leur greit*. Et dans la longue liste des enchanteurs, entre cette dame et Merlin, on voit apparaître Virgile *qui aussi les constraindoit oultre leur greit, et les fasoit faire et edifier citeis, casteais (châteaux) et mult de chouses*.

Mais tout cela ne nous apporte rien de bien neuf concernant les activités de Virgile à Rome et à Naples. Il est temps de conclure et d'ouvrir quelques perspectives sur l'ensemble de cette biographie très romancée de Virgile, imaginée par Jean d'Outremeuse.

---

## V. CONCLUSION ET PERSPECTIVES

---

Borgnet

BCS

---

**Sommaire** : 1. Une biographie qui appartient à l'Imaginaire - 2. Un Virgile amoureux, mais pas trop - 3. Un magicien tantôt bienveillant et facétieux, tantôt féroce - 4. Un prophète du christianisme, bon chrétien avant la lettre

---

### 1. Une biographie qui appartient à l'Imaginaire [BCS]

Nous n'avons fait jusqu'ici que présenter le texte. L'idéal aurait été de l'accompagner d'un commentaire détaillé, avec, en arrière-plan, les récits médiévaux parallèles, mais ce n'était pas envisageable dans le présent contexte. Cela ne nous interdit toutefois pas de proposer quelques observations générales.

D'abord sur la valeur historique de ce texte. Mis à part les dates plus ou moins exactes de sa naissance et de sa mort, le portrait que Jean d'Outremeuse, au XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère, trace de Virgile n'a pratiquement rien à voir avec le personnage historique que nous connaissons par les sources anciennes. Ainsi par exemple, c'est à peine si le lecteur du *Myreur* réalise que dans la réalité de l'histoire Virgile fut d'abord et avant tout un des plus grands poètes de la littérature latine. La seule allusion à son œuvre — probablement aux *Géorgiques* — se dissimule dans une brève notice signalant que Virgile avait enseigné aux Romains l'art de cultiver la terre (I, p. 19 et 232).

Mais une telle remarque ne surprendra personne. On sait depuis longtemps que le *Myreur* n'est pas, sur Virgile, une source historique fiable, au sens classique du terme. J.W. Spargo<sup>19</sup> ne fut pas le premier à le noter, mais il l'a fait très bien : « Jean regarded Virgil as a kind of hero of romance » ; « we are in a never-never land devised by the chronicler to

---

<sup>19</sup> J.W. Spargo, *Virgil the Necromancer. Studies in Virgilian Legends*, Harvard University Press, 1934, 502 p. (Harvard studies in comparative literature, 10).

divert the readers of his vulgarization of history » (p. 42-43). Tout est dit : un héros de roman, un pays de nulle part, sorti de l'imagination d'un chroniqueur qui entend bien distraire et amuser ses lecteurs.

Bref, cette biographie de Virgile n'appartient pas à l'Histoire, mais à l'Imaginaire. Et c'est sur ce plan seulement que l'œuvre du chroniqueur liégeois peut être considérée comme une source historique, fiable en ce qu'elle peut nous en apprendre beaucoup sur la manière dont Virgile était perçu au Moyen Âge, plus particulièrement à l'époque (XIV<sup>e</sup> siècle) et dans le milieu (la clergie liégeoise) où vivait l'auteur. Jean d'Outremeuse a bien sûr utilisé les écrits de plusieurs de ses prédécesseurs, mais il a mis beaucoup de sa personnalité dans la rédaction de son œuvre. J.W. Spargo, qui évoque à son propos les parodies de Rabelais, soupçonne que « sa verve et sa sûreté de touche trahissent une réelle intention d'écrire *con amore* pour amuser », et, continue l'auteur américain, celui qui le regarde comme un romancier le trouvera « amusingly imaginative » (*ibid.*, p. 44). Tout récemment encore, Claude Thiry<sup>20</sup> a souligné l'humour ironique avec lequel Jean d'Outremeuse était capable de traiter ses personnages

Cela dit, comment se présente le Virgile de ce chroniqueur liégeois ?

Comme un héros romanesque, on vient de le dire : une naissance noble, un milieu cultivé, une formation soignée et solide, une intégration réussie dans les plus hautes sphères de la société, une beauté qui ne passe pas inaperçue, une intelligence qui force l'admiration, une science hors du commun dans tous les domaines (y compris la magie, matière délicate s'il en est dans le Moyen Âge chrétien) et, pour l'étude, une passion extrême, qui dévore l'individu au point de l'emporter sur toute autre préoccupation, l'amour compris.

À ce personnage si brillamment doté, Jean d'Outremeuse fait jouer trois rôles relativement différents : celui de l'amoureux, celui de l'enchanteur-magicien et celui du prophète chrétien. C'est là un ensemble très « médiéval ».

---

<sup>20</sup> Cl. Thiry, *Distance critique et ironie dans la « Geste de Liège » de Jean d'Outremeuse*, dans *L'épopée romane. Actes du XV<sup>e</sup> Congrès international Rencesvals, Poitiers (21-27 août 2000)*, Poitiers, t. 1, 2002, p. 345-354 (Civilisation médiévale, XIII).

## 2. Un Virgile amoureux, mais pas trop [BCS]

Les qualités de Virgile et la popularité qui l'entoure vont attirer l'attention de Phébille, la fille même de Jules César, considéré comme l'empereur de Rome. Leur histoire d'amour, une tragi-comédie aux multiples péripéties, constitue assurément un des passages les plus pittoresques et les plus travaillés de la biographie. Elle est morcelée en divers épisodes, séparés par la présentation de multiples réalisations merveilleuses du magicien qu'est par ailleurs Virgile.

Il faut relever la manière dont le chroniqueur décrit cette liaison. Il veille soigneusement à ne pas condamner Virgile. Ce n'est pas celui-ci qui a poursuivi la princesse de ses assiduités ; c'est elle qui s'est littéralement proposée à lui, en des termes on ne peut plus explicites, qu'il vaut la peine de rappeler : *Sire Virgile, dites-moy se vos aveis amie ; car se vos me voleis avoir, je suy vostre por prendre à femme ou estre vostre amie* (p. 228). Virgile, flatté, a accepté, mais il a pris soin de mettre immédiatement les choses au point : *Et chis ly respondi qu'ilh n'avoit nulle entente (intention) de femme prendre, mains (mais), se chu astoit (si c'était) son plaisier, ilh l'ameroit volentiers* (p. 228). Elle a accepté les « termes du contrat ».

Virgile a bien profité de leurs nombreuses rencontres, mais jamais il n'a caché à sa maîtresse son absolue hostilité à l'idée d'un mariage, qu'elle souhaitait ardemment, sur lequel elle revenait régulièrement, mais dans lequel il voyait, lui, un obstacle majeur à ses études et à ses travaux : *Damoiselle, ilh moy convient (je dois) penseir à aultres chouses, car je ay à faire des besongnes ardues* (p. 232). Il lui dira même plus loin (p. 236), généralisant le problème : *Et certe ilh soy destruit qui femme prent*. Bref, Jean d'Outremeuse présente Virgile comme un homme entièrement consacré à sa vie studieuse.

En tout cas, il n'a jamais perdu la tête en amour ; il ne s'est jamais laissé circonvenir et manipuler par la femme, une faiblesse qu'ont connue avant lui tant et tant d'hommes éminents (Adam, Sanson, Hippocrate, Aristote, etc.) dont s'est gaussée la littérature médiévale. Même lorsque Phébille, finalement ulcérée de se voir toujours refuser le mariage, machine en secret un plan pour se venger de son amant, il conserve toute sa clarté d'esprit. On en jugera par les détails du récit que nous rappellerons.

Phébille lui propose de la rejoindre dorénavant la nuit, en secret, dans la haute tour où son père l'empereur l'a enfermée : Virgile n'aura qu'à se dissimuler dans un panier qu'elle

hissera jusqu'à la fenêtre de sa chambre. En fait, la princesse a l'intention de l'humilier, de bloquer la nacelle à mi-hauteur de la tour et d'exposer son amant, des heures durant, à la moquerie populaire et à la vengeance que son père ne manquera pas d'exercer sur son amant démasqué en public. Mais Virgile – omniscient et magicien, ne l'oublions pas – n'est pas été dupe ; il a vu clair dans le jeu de Phébille et déjouera habilement la machination féminine.

Pour Jean d'Outremeuse, des relations amoureuses comme celles menées par Virgile ne méritent apparemment pas le blâme : c'est la femme qui en porte la responsabilité et qui doit en supporter les conséquences. On comprend que Phébille ait été déçue dans son amour et ses rêves de mariage, mais sa faute est d'avoir voulu humilier son amant et le tourner en ridicule. La vengeance de Virgile fut d'abord de la forcer, par la magie, à avouer publiquement sa liaison avec lui et leurs détails concrets : *et là fut par Phebilhe publyet clerement comment et quant fois Virgile l'avoit ewe carnelement* (p. 241). Il est dangereux de vouloir tourner un magicien en ridicule.

Les choses auraient pu en rester là, mais Phébille en voulut à Virgile, au point de participer avec sa mère à un complot visant à éliminer physiquement Octavien, le successeur de Jules César, et Virgile, qui appuyait le nouvel empereur. Grâce à une nouvelle intervention magique de notre héros, le complot n'arrive pas à terme, mais l'attitude de Phébille révèle sans équivoque ses intentions meurtrières à l'égard de son ancien amant. Cette seconde faute, elle va la payer très cher, beaucoup plus cher que la première.

Le magicien éteindra tous les feux des foyers de Rome, et ne les rallumera que lorsque l'empereur aura accepté une épreuve bien pénible pour Phébille. Elle sera exposée dans la fameuse tour, nue à sa fenêtre et c'est dans l'intimité de sa personne, et là seulement, que *tous cascons venrat [...] prendre le feu*. Une punition très spéciale dont les détails crus (p. 252) laissent perplexes le lecteur moderne. La malheureuse en mourra de chagrin.

Bref, l'histoire d'amour de Virgile s'est mal terminée, mais la seule responsable et la seule victime est la femme, pour laquelle Jean d'Outremeuse n'a pas une parole de pitié. Une misogynie qui reflète sans doute celle de l'auteur-biographe et de l'époque. Mais sur cet épisode très complexe – Virgile amoureux ; Virgile dans le panier ; le feu pris dans l'intimité

même de Phébille –, nous aurons à revenir longuement plus tard<sup>21</sup>. Disons simplement ici que la comparaison avec les nombreux autres récits parallèles met en évidence les talents d'écrivain de celui que J.W. Spargo appelle *the Belgian cleric* (*ibid.*, p. 42). Sur ce plan, le chroniqueur liégeois l'emporte, sans la moindre discussion, sur tous les autres auteurs.

### 3. Un magicien tantôt bienveillant et facétieux, tantôt féroce [BCS]

Nous avons déjà fait allusion à plusieurs reprises aux pouvoirs magiques de Virgile. Ils interviennent très souvent dans le texte. Notre héros est ainsi l'auteur de réalisations extraordinaires, qui dépassent les possibilités humaines et que le Moyen Âge, très attiré par le sujet, appelle des « merveilles ». La magie suscite généralement chez les auteurs chrétiens du Moyen Âge défiance, rejet et condamnation, car ils y voient l'intervention du Malin et des démons. Mais Virgile – ne l'oublions pas – n'est pas encore vraiment un chrétien (on en reparlera) : il peut donc bénéficier d'un statut particulier.

En tout cas, Jean d'Outremeuse – ne parlons ici que de lui – ne condamne pas la magie virgilienne. Il ne cache pas que son héros contrôle et fait travailler pour lui nombre d'*espirts* (des esprits), mais il « dédouane » en quelque sorte son personnage en le décrivant sous les traits d'un magicien bénéfique. Et cela aussi apparaît comme une de ses caractéristiques. Dans la très grande majorité des cas en effet, sa magie, à la base de réalisations et de dispositifs merveilleux, n'est pas au service du mal ; au contraire, elle travaille à assurer le mieux-être, la sauvegarde, la moralité, voire plus simplement la distraction des hommes, des Romains et plus tard, à l'époque où Virgile habitera Naples, des Napolitains. Qu'on en juge par le catalogue suivant, qui est loin d'être complet !

Dans le domaine militaire, pour assurer la défense extérieure de Rome, c'est la tour au miroir (p. 229) permettant d'apercevoir de loin l'arrivée par mer d'éventuels ennemis ; ce sont les statues du Capitole (p. 229-230) signalant dans l'instant une province qui voulait entrer en rébellion. Sur le plan social, c'est le cavalier à la balance veillant à l'honnêteté des relations commerciales (p. 230-231) ; c'est le feu perpétuellement allumé, gardé par un archer d'airain, où les pauvres gens peuvent venir se chauffer et cuire leurs aliments (p. 231).

---

<sup>21</sup> Notamment J. Poucet et A.M. Boxus, *Le panier et la vengeance*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 23, janvier-juin 2012, <<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/23/TM23.html#Panier>>

Pour ce qui est de la mesure du temps et de l'organisation du travail, c'est un ensemble complexe de réalisations, un vaste calendrier astronomique pourrait-on dire, rythmant le déroulement des semaines, des mois et des saisons (p. 228-228 ; 232-233). Pour le redressement moral, en particulier dans la lutte contre l'adultère, c'est d'une part la tête à la bouche béante capable de dénoncer les fautes des femmes et des filles, d'autre part le cavalier à l'épée parcourant de nuit, à cheval, les rues de Rome pour tuer les hommes qui tenteraient de rejoindre en secret leurs amantes (p. 258-259). Dans le domaine de la santé publique, c'est, à Rome, une mouche d'airain pour lutter contre le fléau des mouches « tueuses » (p. 235) ; à Naples, un cheval d'airain guérissant tous les chevaux qui se lavent dans l'eau de son bain (p. 260).

Que dire aussi, toujours pour Naples, de ses réalisations architecturales ? D'abord la fondation même de la ville, bâtie sur un œuf-talisman qui en assurait magiquement la stabilité (p. 255) ; ensuite de grands travaux d'utilité publique, comme un pont suspendu (p. 255), un tunnel à travers la montagne pour faciliter les liaisons entre Rome et Naples ainsi que des canalisations pour le transport d'huile et de vin entre les deux villes (p. 258-259) ; enfin des constructions privées, comme sa maison protégée par des vilains de métal armés de fléaux (p. 261), comme surtout l'extraordinaire merveille que constitue son jardin, riche de plantes diverses et entouré d'un mur d'air qui en assure la protection et l'invisibilité (p. 255-257) ?

Et il y a aussi cette tête parlante qu'il a fabriquée et dans laquelle il a placé ses « esprits ». Elle répondait à toutes ses questions et pouvait le tenir informé de tout ce qui se passait dans le monde (p. 257-258). Bref la magie tient une place considérable dans sa biographie.

Magicien et enchanteur, les deux choses allant évidemment ensemble. Et le récit met parfois davantage l'accent sur les pouvoirs d'enchanteur de Virgile, capable de créer des mondes imaginaires qu'il fait apparaître et disparaître à sa guise, mais que les assistants prennent pour la réalité. C'est le cas des détails de l'épisode haut en couleurs qui dépeint la rivalité, à propos de la succession de César, entre Octovien et la veuve du premier empereur (p. 249-251). De cet épisode, il a été question plus haut car il fait jouer un grand rôle à Virgile et à Phébillie, et conduit à l'humiliation et à la mort de la jeune femme. On songe aussi à de nombreuses péripéties napolitaines liées au jardin merveilleux du héros (p. 255-257 ; 263-

264). La fantaisie et l'imagination du chroniqueur y mettent en scène un Virgile mondain et facétieux, organisateur de jeux divers qui peuvent à l'occasion être débridés.

Ici encore, par rapport aux autres auteurs médiévaux, Jean d'Outremeuse se distingue par son originalité. Il évite la formule du catalogue adoptée par certains de ses collègues, prenant soin de distribuer les réalisations merveilleuses de son personnage sur l'ensemble de sa biographie. Il n'a pas le souci de l'exhaustivité : il fait « son marché ». Mais les épisodes qu'il choisit ne sont pas nécessairement retranscrits tels quels ; certains sont résumés, d'autres amplifiés. Et surtout certains lui sont propres : ils n'apparaissent nulle part ailleurs et leur traitement est très soigné, signe probable d'une création personnelle.

#### 4. Un prophète du christianisme, bon chrétien avant la lettre [BCS]

Enfin, troisième volet, le Virgile prophète du christianisme. Assez tôt dans le récit, certains passages montrent un Virgile capable de lire dans l'avenir. Il annonce ainsi le meurtre de César et interprète les prodiges qui y sont associés (p. 235). Mais c'est surtout la figure de prophète chrétien que le chroniqueur liégeois va mettre en évidence. Il annonce la Vierge Marie en laquelle va s'incarner, en respectant sa virginité, le Christ, vrai Dieu chargé de sauver le monde (p. 233-235) ; il annonce, avec un impressionnant luxe de détails, la naissance du Christianisme, dont il détaille les dogmes, notamment celui de la Sainte Trinité (p. 234-235). Il apparaît comme le promoteur zélé d'une religion qui n'est pas encore née, faisant des déclarations dignes d'un véritable « Confesseur de la Foi » (p. 234-235 ; 261-262 ; 275-277), allant jusqu'à « s'auto-baptiser » (si l'on peut risquer cette expression), alors même que ce sacrement n'existait pas encore (p. 277).

Bref, il est devenu un chrétien avant la lettre, adepte fervent de la future religion, désireux même de « convertir » à celle-ci les sénateurs romains (p. 235). Et lorsque sonnera l'heure de sa mort, dont il a une connaissance précise grâce à son savoir de magicien (p. 275-276), il coupera solennellement ses liens avec son passé magique, renvoyant *en abisme* les esprits qu'il avait tant utilisés et avec lesquels il avait entretenu des liens si étroits (p. 270). Il se résignera au destin et préparera sa mort dans le plus grand détail, avec le souci d'une mise en scène soignée, parfois surprenante pour le lecteur moderne (p. 276).

Et pendant cinquante longues années, alors qu'il était déjà mort, les Napolitains, passant sous sa fenêtre, pourront toujours l'apercevoir, travaillant à sa table, le bonnet sur la tête.

L'entrée de la maison étant protégée par les automates armés de fléaux, personne ne pouvait y pénétrer et nul ne se doutait qu'on n'apercevait qu'un cadavre (p. 277). Ce n'est que lorsque saint Paul, venu à Naples pour le rencontrer et ayant réussi à y avoir accès, touchera le bonnet du maître, que celui-ci tombera en poussière. Et l'apôtre, après avoir examiné les livres de la bibliothèque et les derniers écrits de Virgile, reconnaîtra que ce dernier était vraiment un chrétien de cœur : *ilh creoit oussi parfaitement com ons devoit croire* (p. 277-278).

Jean d'Outremeuse n'est évidemment pas le premier à mettre Virgile en rapport avec le christianisme. Mais sur ce plan aussi, la vision qu'il nous donne est profondément originale : pareil ensemble ne se rencontre nulle part ailleurs.

\*

Nous ne sommes encore qu'au début de notre recherche, mais, à ce stade déjà, la simple présentation du texte que nous avons proposée en laisse deviner l'intérêt.

Cet intérêt apparaîtra mieux encore dans la suite. Sur un plan plus large que celui de la biographie de Virgile, nous avons en effet l'intention de commenter divers motifs présents chez Jean d'Outremeuse et de les comparer au traitement qui leur est réservé par d'autres auteurs médiévaux. L'examen des différences permet de bien mettre en évidence les caractéristiques du chroniqueur liégeois<sup>22</sup>.

Quoi qu'il en soit, redisons-le, nous ne sommes pas dans l'Histoire authentique, mais dans l'Imaginaire d'un roman médiéval. Et si Jean d'Outremeuse est à juste titre considéré comme un chroniqueur crédule et peu fiable, il apparaît aussi comme un conteur imaginatif, parfois savoureux. C'est le cas de sa biographie légendaire de Virgile qui reste, dans la littérature médiévale, la seule et unique tentative – réussie – de présenter le personnage de la naissance à la mort en l'intégrant dans les événements romains d'une chronique d'histoire universelle. Sur ce plan aussi, son originalité est indiscutable.

---

<sup>22</sup> On trouvera, dans la bibliographie qui clôture le présent article, [une liste de travaux](#) que nous avons réalisés sur ces questions entre 2012 et 2022 [ajout de février 2022].

---

## VI. BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

---

Borgnet

BCS

---

**Sommaire** : 1. Généralités sur Jean d'Outremeuse et son œuvre - 2 Le Virgile médiéval - 3. Le Virgile de Jean d'Outremeuse - 4. Quelques autres travaux sur Jean d'Outremeuse sans rapport direct avec sa vision de Virgile

---

### Un mot d'introduction

Après avoir rappelé – un peu pour mémoire – l'existence d'**anciens manuels bibliographiques** :

- \* R. Bossuat, *Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Âge*, 1951, avec le *Supplément* de 1955, le *Second supplément* de 1961 et le *Troisième supplément* [par Fr. Viellard et J. Monfrin] de 1991,
- \* B. Woledge, *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500*, Genève, 1954 avec le *Supplément* de 1975,

qui fournissent un certain nombre de titres sur Jean d'Outremeuse mais qui ne sont évidemment plus à jour (le *Troisième supplément* de R. Bossuat, sorti en 1991, s'arrête aux publications de 1980, et le *Supplément* de B. Woledge, sorti en 1975, à celles de 1973), nous mentionnerons **trois sites** fort importants pour les médiévistes. Ils s'intéressent non seulement aux éditions, aux traductions et aux études, mais aussi à l'aspect codicologique :

- \* le premier, fondé en 2004 et intitulé *Les Archives de littérature du Moyen Âge* (ARLIMA), fournit une notice fort détaillée sur Jean d'Outremeuse et son œuvre. Elle est rédigée par Laurent Brun et accessible à l'adresse :  
<[http://www.arlima.net/il/jean\\_doutremeuse.html](http://www.arlima.net/il/jean_doutremeuse.html)>
- \* le deuxième, plus récent, de l'Université de Milan, est intitulé *La vie en prose. Riscrivere in prosa nella Francia dei secoli XIV-XVI*. C'est en fait la version numérique du *Nouveau Répertoire de mises en prose (XIVe-XVIe siècles)*, sous la direction de M. Colombo Timelli, B. Ferrari e.a., Paris, Classiques Garnier, 2014, 920 p. Il contient une notice, très riche, sur *Ly Myreur des Histors*, rédigée par Giovanni Palumbo, à l'adresse :  
<<http://users2.unimi.it/lavienproses/index.php/titres/133-myreur-des-histors-de-jean-d-outremeuse>>
- \* le troisième, intitulé *The Narrative Sources from the Medieval Low Countries - Les sources narratives des Pays-Bas médiévaux*, est publié par la « Commission royale d'Histoire » de Bruxelles, les articles étant rédigés par divers spécialistes.  
La page d'entrée est <[https://www.narrative-sources.be/colofon\\_nl.php](https://www.narrative-sources.be/colofon_nl.php)> et chaque auteur retenu, voire chaque œuvre, a sa page particulière. Ainsi, pour Jean d'Outremeuse, la *Geste de Liège* est accessible sur <[https://www.narrative-sources.be/naso\\_link\\_nl.php?link=738](https://www.narrative-sources.be/naso_link_nl.php?link=738)> et *Ly Myreur des Histors* sur <[https://www.narrative-sources.be/naso\\_link\\_nl.php?link=739](https://www.narrative-sources.be/naso_link_nl.php?link=739)>

Cela dit, on trouvera dans les pages suivantes une bibliographie sélective de Jean d'Outremeuse, élaborée à partir du matériel disponibles et de nos recherches personnelles. On notera que tous les liens renvoyant à des publications électroniques étaient actifs à la date du 26 février 2022.

## 1. Généralités sur Jean d'Outremeuse et son œuvre

- P. Alexandre, *Jean d'Outremeuse*, dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. 27, 2000, col. 406-408.
- A. Borgnet et St. Bormans, *Ly Myreur des Histors, chronique de Jean des Preis dit d'Outremeuse*, Bruxelles, 7 vol., 1864-87 (Publications de la Commission Royale d'Histoire de Belgique. Collection des chroniques belges inédites. Corps des chroniques liégeoises). [On y trouve non seulement l'édition du *Myreur des Histors*, mais aussi celle de *La Geste de Liège*. Le premier livre du *Myreur* occupe les volumes I et II. À noter l'importance du vol. 7, dû à St. Bormans. Il contient non seulement une introduction générale de CCVI pages mais aussi une « Table analytique des Matières » de 527 p., portant sur les 6 vol. de texte et particulièrement précieuse].  
 <<https://archive.org/details/MyreurDesHistors1>> pour le volume I (1864)  
 <<https://archive.org/details/MyreurDesHistors2>> pour le volume II (1869)  
 <<https://archive.org/details/lymyreurdeshisto07jean>> pour le volume VII (1887)
- S. Balau, *Comment Jean d'Outremeuse écrit l'histoire. Étude critique des commencements du règne d'Henri de Gueldre, raconté dans « Ly Myreur des Histors »*, dans *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*, t. 71, 1902, p. 227-259.  
 <[https://www.persee.fr/doc/bcrh\\_0770-6707\\_1902\\_num\\_71\\_1\\_2339](https://www.persee.fr/doc/bcrh_0770-6707_1902_num_71_1_2339)>
- S. Balau, *Les sources de l'histoire du pays de Liège au Moyen Âge. Étude critique*, Bruxelles, 1903, 735 p. (Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers, publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 61).  
 <<https://archive.org/details/lessourcesdelhis00balauoft/page/n5/mode/2up>>
- S. Balau, E. Fairon, *Chroniques liégeoises*, t. II, Bruxelles, 1931, p. 144-236 (Publications de la Commission Royale d'Histoire. Série in-4°) [pour *la Chronique en bref*].  
 <<https://archive.org/details/chroniqueslige02balauoft/page/144/mode/2up>>
- A.-Fr. Cannella, *Gemmes, verre coloré, fausses pierres précieuses au Moyen Âge. Le quatrième livre du « Trésorier de philosophie naturelle des pierres précieuses » de Jean d'Outremeuse*, Liège, 2006, 480 p. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 288) [Contient aussi l'édition du texte].
- P. Courroux, *Godefroid Kurth et Jean d'Outremeuse : un historien du XXe siècle face à l'invention historique*, dans *Médiévales*, t. 64, 2013, p. 153-171.  
 <<https://journals.openedition.org/medievales/7004>>
- C. Dury, *Jean de Stavelot*, dans R.G. Dunphy [Éd.], *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, t. 2, Leyde, 2010, p. 911-912.
- C. Dury, *Jean de Waha, Jean de Stavelot et Jean d'Outremeuse. Un « Myreur des Histors » retrouvés dans les Archives de l'Évêché de Liège*, une note de deux pages, datée de 2021 et accessible dans <academia.edu>.

<[https://www.academia.edu/51190049/Jean\\_de\\_Waha\\_Jean\\_de\\_Stavelot\\_et\\_Jean\\_d-Outremeuse\\_Un\\_Myreur\\_des\\_Histors\\_retrouv%C3%A9\\_dans\\_les\\_Archives\\_de\\_Li%C3%A8ge](https://www.academia.edu/51190049/Jean_de_Waha_Jean_de_Stavelot_et_Jean_d-Outremeuse_Un_Myreur_des_Histors_retrouv%C3%A9_dans_les_Archives_de_Li%C3%A8ge)>

- A. Goosse, *La « Chronique abrégée » de Jean d'Outremeuse*, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 32, 1954, p. 5-50.  
<[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1954\\_num\\_32\\_1\\_1888](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1954_num_32_1_1888)>
- A. Goosse, *Jean d'Outremeuse, « Ly myreur des histors »*. *Fragment du second livre (années 794-826)*, Bruxelles, 1965, 324 p. (Académie royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques. Collection des anciens auteurs belges. N.S. 6) [Outre l'édition du texte (262 p.), il contient une longue Introduction (CCXLVI p.) consacrée surtout à la langue, un Glossaire et une Table des noms propres].
- A. Goosse, « *Ogier le Danois* », *chanson de geste de Jean d'Outremeuse*, dans *Romania*, t. 86, 1966, p. 145-198.  
<[https://www.persee.fr/doc/roma\\_0035-8029\\_1965\\_num\\_86\\_342\\_2983](https://www.persee.fr/doc/roma_0035-8029_1965_num_86_342_2983)>
- A. Goosse, *Jean d'Outremeuse et Jean de Mandeville*, dans *Festschrift Walther von Wartburg zum 80. Geburtstag 18. Mai 1968*. Hrsg. von K. Baldinger, t. 1, Tübingen, 1968, p. 235-250.
- A. Goosse, Fr. Féry-Hue, *Jean d'Outremeuse*, dans *Dictionnaire des Lettres Françaises. Le Moyen Âge*, Paris, 1994, p. 828-829.
- G. Kurth, *Étude critique sur Jean d'Outremeuse*, Bruxelles, 1910, 107 p. (Académie royale de Belgique. Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques et Classe des Beaux-arts. Mémoires. Collection in-8. 2e série, 7/2).
- R. Lejeune, *Jean d'Outremeuse, le quatrième livre du « Myreur des histors » et la « Chronique en bref »*, dans *Annuaire d'histoire liégeoise*, t. 4, 1951, p. 457-525.
- R. Lejeune, *Une source méconnue : la « Chronique abrégée » de Jean d'Outremeuse*, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 34, 1956, p. 985-1020.  
<[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1956\\_num\\_34\\_4\\_2009](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1956_num_34_4_2009)>
- L. Michel, *Les légendes épiques carolingiennes dans l'oeuvre de Jean d'Outremeuse*, Bruxelles, 1935, 432 p. (Mémoires de l'Académie de langue et de littérature françaises de Belgique, 10) [cfr en particulier, aux p. 3-50, l'introduction intitulée *Jean d'Outremeuse et son oeuvre*].
- A. Marchandisse, S. Vanderputten, *Histoire et chroniques du XIVe au XVIe siècle*, dans *Florilège du livre en Principauté de Liège : du IXe au XVIIIe siècle*, sous la direction scientifique de P. Bruyère et A. Marchandisse, Liège, 2009, p. 111-132.  
<[https://www.academia.edu/1564718/Florilège\\_du\\_livre\\_en\\_principauté\\_de\\_Liège\\_du\\_IXe\\_au\\_XVIIIe\\_siècle](https://www.academia.edu/1564718/Florilège_du_livre_en_principauté_de_Liège_du_IXe_au_XVIIIe_siècle)>
- H. Nissen, *L'ordre des mots dans la chronique de Jean d'Outremeuse*, Uppsala, 1943, 143 p. [Dissertation doctorale]. Voir le CR de L. Michel, dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 25, 1946, p. 671-675, à l'adresse suivante :  
<[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1946\\_num\\_25\\_3\\_1761\\_t1\\_0671\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1946_num_25_3_1761_t1_0671_0000_2)>

- G. Palumbo, « *Myreur des Histors* » de Jean d'Outremeuse, sur le site de l'Université de Milan, intitulé *La vie en prose. Riscrivere in prosa nella Francia dei secoli XIV-XVI*, qui propose la numérisation du *Nouveau Répertoire de mises en prose (XIVe-XVIe siècles)*, Paris, Classiques Garnier, 2014 (cfr *supra*, p. 64).
- A. Scheler, *La Geste de Liège, par Jehan Des Preis, dit d'Outremeuse : glossaire philologique*, Bruxelles, 1882, 319 p. [C'est uniquement un glossaire]  
 <<http://archive.org/details/lagededeligepa00preigoog>>  
 <<https://archive.org/details/GesteDeLiegeScheler>>
- T. Van Hemelryck, P.S. Noble, Jean d'Outremeuse, dans R.G. Dunphy [Éd.], *Encyclopedia of the Medieval Chronicle*, t. 2, Leyde, 2010, p. 900-901.

## 2. Le Virgile médiéval

- D. Comparetti, *Virgilio nel Medio Evo*, 2e éd., 2 vol., Florence, 1896, 316 et 324 p. Cette édition est republiée sous le même titre avec des compléments de G. Pasquali, 2 vol., Florence, 1937-1941, 291 et 328 p. (Il pensiero storico, 16 et 22), avec plusieurs réimpressions (1943, 1955, 1967) [Cet ouvrage qui a fait date reste encore aujourd'hui très utile].  
 La première édition, Florence, 2 vol., 1872, 313 et 310 p. a été numérisée : cfr :  
 <<https://www.gutenberg.org/ebooks/59942>> pour le vol. 1  
 <<https://www.gutenberg.org/ebooks/59943>> pour le vol. 2  
 <[https://openlibrary.org/books/OL20621812M/Virgilio\\_nel\\_medio\\_evo](https://openlibrary.org/books/OL20621812M/Virgilio_nel_medio_evo)>
- J.W. Spargo, *Virgil the Necromancer. Studies in Virgilian Legends*, Harvard University Press, 1934, 502 p. (Harvard studies in comparative literature, 10) [S'intéressant principalement au Virgile magicien, cet ouvrage constitue le complément indispensable du précédent].
- K. Ueltschi, *Magie ou science : des machines de Virgile*, dans F. Pomel [Éd.], *Engins et machines. L'imaginaire mécanique dans les textes médiévaux*, Rennes, 2015, p. 209-228 (Collection Interférences) [où le nom de Jean d'Outremeuse n'apparaît pas].  
 <<https://books.openedition.org/pur/55668>>
- J.M. Ziolkowski, M.C.J. Putnam, *The Virgilian Tradition. The First Fifteen Hundred Years*, New Haven, Yale U.P., 2008, 1.082 p. [Monumentale anthologie dans laquelle le Virgile médiéval tient une très grande place. Les pages 955-988 proposent une traduction anglaise de la biographie de Virgile chez Jean d'Outremeuse].

### 3. Le Virgile de Jean d'Outremeuse

- M. Cavagna, *Virgile dans la corbeille et dans la tradition du savant amoureux humilié*, dans C. Baker [Éd.], *Le miroir de Renart : pour une redécouverte de « Renart le Contrefait »*, Louvain-la-Neuve, 2014, p. 117-138 (Publications de l'Institut d'Études Médiévales. Textes, études, congrès, 27).  
<[https://www.academia.edu/9738045/\\_Virgile\\_dans\\_la\\_corbeille\\_et\\_dans\\_la\\_tradition\\_du\\_savant\\_amoureux\\_humili%C3%A9\\_Le\\_Miroir\\_de\\_Renart\\_Etudes\\_sur\\_Renart\\_le\\_Contrefait\\_%C3%A9d\\_C\\_Baker\\_M\\_Cavagna\\_A\\_Englebert\\_S\\_Menegaldo\\_Louvain\\_la\\_Neuve\\_Collection\\_de\\_l\\_Institut\\_d\\_%C3%A9tudes\\_m%C3%A9di%C3%A9vales\\_2014\\_p\\_117\\_138](https://www.academia.edu/9738045/_Virgile_dans_la_corbeille_et_dans_la_tradition_du_savant_amoureux_humili%C3%A9_Le_Miroir_de_Renart_Etudes_sur_Renart_le_Contrefait_%C3%A9d_C_Baker_M_Cavagna_A_Englebert_S_Menegaldo_Louvain_la_Neuve_Collection_de_l_Institut_d_%C3%A9tudes_m%C3%A9di%C3%A9vales_2014_p_117_138)>
- F. Desonay, *Virgile amoureux, vu par Jean d'Outremeuse*, dans *Humanitas. Nouvelle revue des Humanités*, t. 5, 1930, p. 205-213.
- F. Desonay, *Virgile selon Jean d'Outremeuse*, dans *Studi Medievali*, n.s., t. 5, 1932, p. 317-324 [Une version, légèrement remaniée de cet article, a été insérée dans *Dépayements critiques et impressions* (du même auteur), Liège, 1945, p. 32-46].
- Th. Greffe, *Les sources de l'épisode de Virgile dans le « Myreur des Histors » de Jean d'Outremeuse*, Liège, 1983-1984, 261 p. (Mémoire de Licence en Philologie Romane de l'Université de Liège).
- S. Hüglin, *La « vengeance de Virgile », comme motif figuratif sur des carreaux de poêle de la fin du Moyen Âge (Fribourg-en-Brisgau)*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 25, janvier-juin 2013.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/25/Vengeance/Vengeance.pdf>>
- K. Labelle, *Entre chronique et roman épique : La biographie créative de Virgile dans le « Myreur des Histors » de Jean d'Outremeuse*, dans *Verbatim*, t. 1, 2021, p. 1-21.  
<[http://www.revueverbatim.ca/sites/default/files/2021-06/verbatim\\_numero\\_1%20%281%29.pdf](http://www.revueverbatim.ca/sites/default/files/2021-06/verbatim_numero_1%20%281%29.pdf)>.
- R. Lejeune, *Jean de Mandeville et les Liégeois*, dans *Mélanges de linguistique romane et de philologie médiévale offerts à M. Maurice Delbouille*, t. 2, Gembloux, 1964, p. 409-437.
- M.-P. Loicq-Berger, *Un autre Virgile. Le regard médiéval (Première et deuxième partie)*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 21, janvier-juin 2011.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/fe/21/VirMed/Vir1.htm>>.
- J. Poucet et A.M. Boxus, *Le Virgile de Jean d'Outremeuse*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 22, juillet-décembre 2011 [revu en février 2022].  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/22/TM22.html>>
- J. Poucet et A.M. Boxus, *Le panier et la vengeance*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 23, janvier-juin 2012.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/23/TM23.html#Panier>>
- J. Poucet, *Virgile magicien dans les « Mirabilia Romae », les guides du pèlerin et les récits de voyage*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 24, juillet-décembre 2012.  
<[http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/24/Mirabilia/Mira\\_01.htm](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/24/Mirabilia/Mira_01.htm)>
- J. Poucet, *Des statues aux clochettes et un miroir : deux instruments magiques pour protéger Rome*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 26, juillet-décembre 2013.

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/26/TM26.html#Outremeuse>

J. Poucet, *Là astoient les astronomyens et tous les signes de chiel que Virgile fist* (« Myreur », I, p. 62). Le « *Templum Olovitreum* », les « *Mirabilia* », les « *Actes de saint Sébastien* » et Virgile, dans *Folia Electronica Classica*, t. 32, juillet-décembre 2016.

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/32/Astro.pdf>

J. Poucet, *Les chevaux du « Circus Maximus » de Rome* (Jean d'Outremeuse, « Myreur », I, p. 66-67). Martin d'Opava, la tradition des « *Mirabilia* » et le Virgile magicien, dans *Folia Electronica Classica*, t. 33, janvier-juin 2017.

[http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/33/Chevaux\\_Cirque.pdf](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/33/Chevaux_Cirque.pdf)

#### 4. Quelques autres travaux sur Jean d'Outremeuse sans rapport direct avec Virgile

C. Beaune, *Saint Michel chez Jean d'Outremeuse*, dans *Culte et Pèlerinages à saint Michel en Occident : les trois monts dédiés à l'Archange*, sous la direction de P. Bouet, G. Otranto et A. Vauchez, Rome, 2003, p. 387-401 (École française de Rome, 316).

C. Bellenzier, *La « Penitence Adam » e la tradizione antico-francese della « Vita Adae et Evae »*, dans *Medioevo romanzo*, t. 45, 1, 2021, p. 181-197.

D. Boutet, *Entre historiographie et roman épique : le « Myreur des Histors » de Jean d'Outremeuse*, dans *Histoire et roman*. Textes réunis par C. Croizy-Naquet et Ph. Logié, Lille, 2004, p. 67-78 (Bien dire et bien apprendre. Revue de Médiévisique, 22).

D. Boutet, *La réécriture de Roncevaux dans le « Myreur des Histors » de Jean d'Outremeuse*, dans *Le souffle épique. L'esprit de la chanson de geste*. Études en l'honneur de Bernard Guidot, éditées par S. Bazin-Tacchella, Dijon, 2011, p. 327-335.

D. Boutet, *Le « Myreur des Histors » de Jean d'Outremeuse et la réécriture des traditions arthuriennes et mérovingiennes*, dans *Le Moyen Âge par le Moyen Âge, même. Réception, relectures et réécritures des textes médiévaux dans la littérature française des XIVe et XVe siècles*, Études réunies par L. Brun, S. Menegaldo, A. Bengtsson et D. Boutet, Paris, Champion, 2012, p. 39-52 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, 13).

D. Boutet, *La réécriture de « Jehan de Lanson » par Jean d'Outremeuse*, dans *Chanter de Geste. L'art épique et son rayonnement*. Hommage à Jean-Claude Vallecalle, Paris, Champion, 2013, p. 51-65.

D. Boutet, *La Geste de Doon de Mayence par Jean d'Outremeuse, ou le recyclage du cycle : du débris à la mise en prose*, dans *La geste de Doon de Mayence dans ses manuscrits et dans ses versions*. Études réunies par D. Boutet, Paris, Champion, 2014, p. 230-253 (Colloques, congrès et conférences sur le Moyen Âge, 19).

D. Boutet, *Charlemagne entre vérité historique et vérité poétique : Philippe Mousket, Jean d'Outremeuse et quelques autres*, dans « *Uns clers ait dit que chanson en ferait* ». *Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin*, Valenciennes, 2019, p. 91-102 (Textes en contexte, 6).

- E. Bozoky, *L'invention du passé liégeois chez Jean d'Outremeuse*, dans P. Chastang [Éd.], *Le passé à l'épreuve du présent : appropriations et usages du passé du Moyen Âge à la Renaissance*, Paris, 2008, p. 75-88 (Mythes critique et histoire).
- E. Bozoky, *Attila et les Huns. Vérités et légendes*, Paris, 2012, 310 p. [Quelques pages sur Jean d'Outremeuse, notamment p. 105-108]
- P. Courroux, *Ni vaine ni plaisante ? La matière de Bretagne et les Chroniqueurs*, dans *Circé. Histoires, cultures et sociétés*, t. 7, 2, 2015, 19 p.  
<<http://www.revue-circe.uvsq.fr/ni-vaine-ni-plaisante-la-matiere-de-bretagne-et-les-chroniqueurs/>>
- P. Courroux, *L'Écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (XIIe-XVe siècles)*, Paris, 2016, 1024 p. (Classiques Garnier. Histoire culturelle, 1) [Étude des caractéristiques de l'historicité médiévale à travers les œuvres de Benoît de Sainte-Maure, de Philippe Mousket, de Jean d'Outremeuse, de Jean Froissart et d'Enguerrand de Monstrelet].
- P. Courroux, *Hériter du passé, inventer le passé chez Jean d'Outremeuse et Philippe Mousket*, dans C. Andrault-Schmitt, E. Bozoky, S. Morrison [Éd.], *Des nains ou des géants ? Emprunter et créer au Moyen Âge*, Turnhout, 2016, p. 149-166.
- B. Finet van der Schaaf, *L'histoire de la Reine Sebile : la chanson, les chroniques et le(s) roman(s) en prose*, dans *Le Nord de la France entre épopée et chronique. Actes du colloque international de la Société Rencesvals, section française, Arras, 17-19 octobre 2002. Études réunies par E. Poulain-Gautret e.a., Arras, 2005, p. 67-81.*
- V. Fris, *Les sources du « Myreur des histors » de Jean d' Outremeuse pour l'histoire de la Flandre*, dans *Annales du XXIe Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique (Liège, 31 juillet - 5 août 1909)*, t. 1, Liège, 1909, p. 165-175.
- C. Gaier, *Armes et armures dans l'oeuvre épique et historique de Jean d'Outremeuse (XIVe siècle)*, dans *Gladius*, t. 16, 1983, p. 11-43.  
<<https://gladius.revistas.csic.es/index.php/gladius/article/view/125/125>>
- L.F. Génicot, *Le témoignage de Jean d'Outremeuse sur l'architecture et la construction du bas Moyen Âge en pays mosan*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux-Liège*, t. 14, 2000-2005, p. 267-292.
- J. Herbillon, *Philouet et l'origine provençale de Godereau, fondateur de l'abbaye liégeoise de St Gilles*, dans *La Vie Wallonne*, t. 33, 1950, p. 202-242.
- A. Hilka, *Weitere Beiträge zur Secundusgeschichte in der altfranzösischen Literatur*, dans *Jahresbericht der Schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultur*, t. 88, 4, 1910, p. 1-42.
- J.-J. Hoebanx, *Le sens d'« écu » dans un passage de Jean d'Outremeuse*, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 37, 1959, p. 695-702.  
<[http://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1959\\_num\\_37\\_3\\_2282](http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1959_num_37_3_2282)>
- J. Hoyoux, *Le collier de Clovis*, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 21, 1942, p. 169-174.

<[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1942\\_num\\_21\\_1\\_1646](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1942_num_21_1_1646)>

- O. Jodogne, *Le Règne d'Arthur conté par Jean d'Outremeuse*, dans *Romance Philology*, t. 9, 1955-1956, p. 144-156.
- S. Kay, *Le passé indéfini : problèmes de la représentation du passé dans quelques chansons de geste féodales*, dans *Au carrefour des routes d'Europe : la chanson de geste* (Xe Congrès international de la société Rencesvals pour l'étude des épopées romanes, Strasbourg, 1985), t. 2, Aix-en-Provence, 1987, p. 697-715.
- K. Labelle, *Sources et autonomisation du savoir historique en français : l'exemple des récits autour d'Énée dans les histoires universelles médiévales*, Laval, 2018, 451 p. (Mémoire de Maîtrise en études littéraires présenté à l'Université Laval. [Étude du personnage d'Énée chez sept auteurs d'histoires universelles médiévales, dont Jean d'Outremeuse].  
<<https://corpus.ulaval.ca/jspui/handle/20.500.11794/28315>>
- K. Labelle, *Compiler les « anciennes histours » : (ré)articuler les sources dans le « Myreur des histours » de Jean d'Outremeuse* [Conférence de 2019 à l'Université Laval ; non publiée].
- K. Labelle, *La transmission des savoirs géographiques dans le « Myreur des Histours » de Jean d'Outremeuse*, [Conférence de 2021 à l'University of British Columbia ; non publiée].
- K. Labelle, *Éditer les « choses anciennement passées et avenues »*. Étude des rapports entre les manuscrits du premier livre du « Myreur des histours » de Jean d'Outremeuse [Conférence de 2021 à l'University of British Columbia ; non publiée].
- R. Louis, *De l'histoire à la légende*. Vol : 1: *Girart, comte de Vienne (819-877) et ses fondations monastiques* [1946, 245 p.] -- Volumes 2-3 : *Girart, comte de Vienne, dans les chansons de geste : Girart de Vienne, Girart de Fraite, Girart de Roussillon* [1947, 416 et 356 p.], Auxerre, Imprimerie moderne.
- M.-Th. de Medeiros, *Dans le sillage de Jean le Bel. La chute d'Edouard II chez Jean d'Outremeuse et chez Froissart*, dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, t. 10, 2003, p. 131-142.  
<<https://journals.openedition.org/crm/1603>>
- L. Michel, [À propos du « Pèlerinage de Charlemagne » et de la « Chronique » de Jean d'Outremeuse], dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 13, 1934, p. 455.
- L. Michel, *La légende de Néron dans l'œuvre de Jean d'Outremeuse*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux Liège*, t. 33, 1936, p. 33-36.
- L. Michel, *À propos de l'histoire du collier de Clovis chez Jean d'Outremeuse*, dans *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, t. 23, 1944, p. 264-268.  
<[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1944\\_num\\_23\\_1\\_1696](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1944_num_23_1_1696)>
- J. Poucet, *Jean d'Outremeuse, traducteur des « Mirabilia » et des « Indulgentiae »*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 25, janvier-juin 2013.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/25/TM25.html#Jean>>

- J. Poucet, *Des statues aux clochettes et un miroir : deux instruments magiques pour protéger Rome*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 26, juillet-décembre 2013.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/26/TM26.html#Outremeuse>>
- J. Poucet, *La Fuite de la Sainte-Famille en Égypte. Épisodes évangéliques vus par un chroniqueur liégeois du XIVe siècle*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 28, juillet-décembre 2014.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/28/TM28.html#FuiteEgypte>>
- J. Poucet, *La Marie-Madeleine de Jean d'Outremeuse. Une figure évangélique vue par un chroniqueur liégeois du XIVe siècle*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 28, juillet-décembre 2014.  
<[http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/28/Egypt\\_MM/MM/MM.htm](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/28/Egypt_MM/MM/MM.htm)>
- J. Poucet, *Autour de la Naissance du Christ. Épisodes évangéliques vus par un chroniqueur liégeois du XIVe siècle (première partie)*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 28, juillet-décembre 2014.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/28/TM28.html>>
- J. Poucet, *Autour de la Naissance du Christ. Épisodes évangéliques vus par un chroniqueur liégeois du XIVe siècle (deuxième partie)*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 30, juillet-décembre 2015.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/30/TM30.html>>
- J. Poucet, *Anastasie, « la fille sans mains ». Une actualisation du motif des « sages-femmes » de la Nativité*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 31, janvier-juin 2016.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/31/Anastasie.pdf>>
- J. Poucet, « *Ly cheval doreis que ons dist que ch'est Constantin* ». *La statue équestre du Latran dans la littérature médiévale*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 31, janvier-juin 2016.  
<[http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/31/Constantin\\_Latran.pdf](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/31/Constantin_Latran.pdf)>
- J. Poucet, *Là astoient les astronomyens et tous les signes de chiel que Virgile fist (« Myreur », I, p. 62). Le « Templum Olovitreum », les « Mirabilia », les « Actes de saint Sébastien » et Virgile*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 32, juillet-décembre 2016.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/32/Astro.pdf>>
- J. Poucet, *Les chevaux du « Circus Maximus » de Rome (Jean d'Outremeuse, « Myreur », I, p. 66-67). Martin d'Opava, la tradition des « Mirabilia » et le Virgile magicien*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 33, janvier-juin 2017.  
<[http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/33/Chevaux\\_Cirque.pdf](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/33/Chevaux_Cirque.pdf)>
- J. Poucet, *Les « Primordia » de Rome selon Jean d'Outremeuse, chroniqueur liégeois du XIVe siècle*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 34, juillet-décembre 2017.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/34/Primordia.pdf>>
- J. Poucet, « *Ly Myreur des Histors* » de Jean d'Outremeuse. *Essai de typologie des structures narratives (I, p. 1-586, éd. A. Borgnet, 1864)*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 35, janvier-juin 2018.  
<[http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/35/JOM/Structures\\_Myreur.pdf](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/35/JOM/Structures_Myreur.pdf)>

- J. Poucet, *Les deux baptêmes de l'empereur Constantin chez Jean d'Outremeuse* (« Ly Myreur des Histors », II, p. 54-55 et 69-70, éd. A. Borgnet, 1869), dans *Folia Electronica Classica*, t. 35, janvier-juin 2018.  
<[http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/35/JOM/Deux\\_Baptemes.pdf](http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/35/JOM/Deux_Baptemes.pdf)>
- J. Poucet, *Autour du Materne de Jean d'Outremeuse ou l'évolution d'un personnage dans l'hagiographie médiévale*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 37, janvier-juin 2019.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/37/TM37.html#Outremeuse>>
- J. Poucet, *Jean d'Outremeuse et les Huns*, dans *Folia Electronica Classica*, t. 41, janvier-juin 2021.  
<<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/41/TM41.html>>
- J. Poucet, *Le saint Servais de Jean d'Outremeuse* (à paraître dans les *Folia Electronica Classica*).
- Z. Stahuljak, *The Sexuality of History : the Demise of Hugh Despenser, Roger Mortimer, and Richard II in Jean Le Bel, Froissart, and Jean d'Outremeuse*, dans *Violence and the Writing of History in the Medieval Francophone World*, edited by N. D. Guynn et Z. Stahuljak, Cambridge, 2013, p. 133-147.
- J. Stiennon, *Le portrait physique et moral de Roland par Jean d'Outremeuse*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux Liège*, t. 12, 1990, p. 127-141.
- J. Stiennon, *Une trouvaille de Jean d'Outremeuse : le combat de trois Ogier contre trois Roland*, dans *Bulletin de la Société Royale Le Vieux Liège*, t. 13, 1994, p. 151-164.
- J. Stiennon, *Présence du livre dans l'œuvre de Jean d'Outremeuse*, dans *Annuaire d'histoire liégeoise*, t. 31, 2002, p. 35-44.
- Fr. Suard, *Relectures de Roland et de Roncevaux aux XIVe et XVe siècles : « Myreur des Histors » et « Conquestes de Charlemaine »*, dans *Studi Francesi*, t. 177, 2015, p. 437-449.
- Cl. Thiry, *Distance critique et ironie dans la « Geste de Liège » de Jean d'Outremeuse*, dans *L'épopée romane. Actes du XVe Congrès international Rencesvals, Poitiers (21-27 août 2000)*, t. 1, Poitiers, 2002, p. 345-354 (Civilisation médiévale, XIII).
- Cl. Thiry, *Jean d'Outremeuse entre épopée et chronique : quelques histoires liégeoises*, dans *Le Nord de la France entre épopée et chronique. Actes du colloque international de la Société Rencesvals, section française, Arras, 17-19 octobre 2002. Études réunies par E. Poulain-Gautret e.a., Arras, 2005*, p. 17-32.
- Cl. Thiry, *Les mises en prose épiques*, dans *Cinquante ans d'études épiques. Actes du colloque anniversaire de la Société Rencesvals (Liège, 19-20 août 2005)*. Édités par N. Henrard, Liège, 2008, p. 353-364. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, 294).
- M. Thiry-Stassin, *Une vie de saint Gondulphe chez Jean d'Outremeuse et chez Johanne de Malone : une question de variantes*, dans *Jeux de la variante dans l'art et la littérature du Moyen Âge. Mélanges offerts à A. Drzewicka par ses collègues, ses amis et ses élèves*, éd. A. Bartosz, K. Dybeł et P. Tylus, Kraków, 1997, p. 67-77.
- K. Togeby, *Ogier le Danois dans les littératures européennes*, Copenhague 1969, 303 p.

- R. Trachsler, *Clôtures du cycle arthurien. Études et textes*, Genève, Droz, 1996, 570 p. 262-285 (Publications romanes et françaises, 215) [p. 262-285 sur Jean d'Outremeuse].
- M. Tyssens, *Jean d'Outremeuse et le cycle de Guillaume d'Orange*, dans W. van Emden, Ph. E. Bennett et A. Kerr, *Guillaume d'Orange and the « Chanson de geste » : Essays presented to Duncan McMillan on his Seventieth Birthday by his Friends and Colleagues of the Société Rencesvals*, Reading University, 1984, p. 175-195.
- M. Tyssens, *Jean d'Outremeuse et le passé légendaire liégeois*, Liège, Université. Faculté de philosophie et lettres, 1984, 25 p. (Faculté ouverte. Série D : Langues et littératures romanes, 4).
- M. Tyssens, *Jean d'Outremeuse, les origines légendaires et le passé carolingien de la patrie liégeoise. Modalité d'une reconstruction du passé*, dans T. Nyberg, e. a. [Éd.], *History and Heroic Tales. Actes du symposium d'Odense (1983)*, Odense U.P., 1985, p. 173-205.
- M. Tyssens, « *Jean d'Outremeuse et la matière de Bretagne* », dans *Studia in honorem Prof. Martín de Riquer*, t. 4, Barcelone, 1991, p. 593-610.